

MESSIS QUIDEM MULTA  
OPERARIJ AUTEM PAUCI

ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS UT MITTAT  
OPERARIOS IN MESSEM SUAM

# BULLETIN SALÉSIEJ

## SOMMAIRE.

	<i>pag.</i>
<i>Texte: HOMMAGE FILIAL A DON BOSCO ET A DON RUA</i> . . . . .	119
<i>A SA SAINTETÉ LÉON XIII</i> . . . . .	130
<i>ROME: Mgr. Costamagna chez le Saint-Père.</i>	151
<i>TURIN: Le nouvel évêque salésien dans son pays natal</i> . . . . .	152
<i>Délibérations du Congrès salésien de Bo- logne.</i> . . . . .	153
<i>PETITE CHRONIQUE des Maisons de France</i>	155
<i>NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO.</i>	
<i>AMÉRIQUE DU SUD: Terre de Feu</i> . . . . .	157
<i>Échos du Congrès salésien de Bologne</i> . . . . .	162
<i>Grâces de Marie Auxiliatrice</i> . . . . .	164
<i>Bibliographie</i> . . . . .	167
<i>Coopérateurs défunts</i> . . . . .	168
<i>Illustrations: L'église en construction à Pun- tarenas</i> . . . . .	169

DA MILI ANIMAS CAETERA TOLLE

### SIÈGES

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)  
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-  
Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, Ménilmontant, —  
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

## Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge

Ouvrage divisé par mois - Un Pèlerinage pour chaque jour de l'année.

Légende du Sanctuaire suivie d'une Méditation quotidienne

par

MM. DUPONT, mort à Tours en odeur de sainteté - L'Abbé BODET chan. honor. - D. GUÉRANGER, abbé de Solesmes.  
(Approbation de l'autorité ecclésiastique).

Ouvrage en 2 volumes in-12, de 500 pages, illustré de nombreuses gravures.

Prix : broché 6 fr., franco 6,60 les 2 volumes. Pour les souscripteurs : 5 fr., franco 5,60.

NOTA — MM. les souscripteurs recevront incessamment le premier volume  
Le second volume ne tardera pas à paraître.

A l'heure où la piété des fidèles les porte aux sanctuaires bénis de la Vierge Marie, on nous saura gré de faire paraître une nouvelle édition du livre des *Pèlerinages*, composé par un homme dont le nom a laissé en France les plus doux souvenirs. Nous voulons parler de Monsieur Dupont de Tours, mort en odeur de sainteté il y a quelques années.

Si, de nos jours, le nombre des pèlerins est grand, combien sont plus nombreux encore ceux qui ne peuvent accompagner que par la pensée leurs parents ou amis, visiteurs privilégiés des sanctuaires bénis ! D'autre part, malgré le vif désir qui les enflamme, ces privilégiés se voient dans l'impossibilité d'accomplir tous les pèlerinages.

C'est cette double pensée, et pour que tout le monde puisse faire un *pèlerinage spirituel tous les jours de l'année*, qui a inspiré M. Dupont de composer le beau livre que nous vous présentons. Nous n'insisterons pas sur sa valeur ; qu'il nous suffise de dire que le saint homme de Tours prit pour collaborateur le célèbre abbé de Solesmes, Dom Guéranger. A peine parue, la première édition de cet ouvrage fut enlevée ; il allait être réimprimé, quand la mort de M. Dupont vint arrêter cette réimpression.

Cette œuvre est divisée par mois. Tous les jours, les pieux fidèles y liront la *légende* d'un sanctuaire ; elle sera suivie d'une *méditation* courte mais substantielle, d'un style très simple ; ces méditations sont l'œuvre de M. le chanoine Bodet, si connu par sa piété et sa modestie. C'est à M. Bodet que nous devons la réimpression de cet ouvrage. De nombreuses gravures fixent l'attention du lecteur et l'aident à faire en esprit son pèlerinage.

Tous les nouveaux sanctuaires qui ont pris naissance depuis la première édition y ont leur place. Comme on le voit, c'est un ouvrage complet que nous présentons, et si, généralement, les méditations fatiguent les âmes peu familiarisées à converser avec Dieu, celles-ci sont remplies de charme, nourrissent l'âme de salutaires conseils et lui apportent un redoublement d'amour filial et généreux à notre bonne Mère du ciel.

Nota. — Ci-dessous le *Bulletin de souscription* ; prière de le remplir et de nous le retourner.

2° Sur le même *Bulletin* on peut souscrire pour une ou plusieurs personnes.

Nous prions nos amis de vouloir bien nous aider à répandre un ouvrage qui procurera tant de gloire à la Reine du ciel.

En les invitant à nous demander des *Bulletins de souscription*, nous leur offrons à l'avance l'hommage de notre vive gratitude.

3° Tout souscripteur qui, outre la souscription en fournira une autre, recevra en prime une belle *Photographie-Album* de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nota. — Les souscripteurs qui nous procureront plusieurs souscriptions auront une prime en rapport avec l'importance du service rendu à nos Œuvres.

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je souscris à ..... exemplaire des *Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge*.

Fait à ..... le ..... 189

Signature et adresse (1) bien lisibles .....

1. Indiquer très exactement son domicile et la gare la plus rapprochée.

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

## HOMMAGE FILIAL

### A DON BOSCO ET A DON RUA

Nos chers lecteurs savent que l'Oratoire de Turin est fidèle à célébrer, le 24 juin, la fête de notre bien-aimé Père Don Bosco, à offrir aussi des hommages, spécialement solennels à son successeur Don Rua.

Cette année encore, ces fêtes de famille ont été entourées de l'apparat cordial dont la joie de toute une famille et la présence de nos bienfaiteurs forment le fond.

Les lettres et souhaits sont venus en grand nombre de l'ancien et du nouveau monde réjouir et consoler le cœur de notre vénéré Père Don Rua. Parmi les dons nombreux, signalons quatre grands chandeliers en métal offerts au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice par les anciens élèves de Don Bosco; un grand portrait du successeur de Don Bosco, belle peinture à l'huile, œuvre et hommage d'un ancien enfant de l'Oratoire,

le peintre Rollini; des ornements sacrés pour les églises salésiennes, des vêtements et du linge pour nos missionnaires, etc., etc.

Les Directeurs diocésains de nos Coopérateurs avaient également envoyé des hommages très nombreux, auxquels quelquesuns eurent la charité de joindre des offrandes généreuses destinées aux Œuvres et aux Missions de Don Bosco.

Mais ce qui mit le comble à notre joie, ce furent les souhaits du Vicaire de Jésus-Christ, le très sage Léon XIII, qui les avait confiés à notre bien-aimé nouvel évêque, M<sup>gr</sup> Costamagna, arrivant de Rome pour assister à nos solennités familiales. A Dieu nos louanges, au Souverain Pontife, son Vicaire ici-bas, nos profonds remerciements.

L'enthousiasme des acclamations poussées en l'honneur de Don Bosco et de Don Rua ne fut dépassé que par les vivats arrachés à tous les cœurs par la filiale vénération dont ils sont pénétrés à l'égard du Successeur de Pierre.

# A SA SAINTETÉ LÉON XIII

AU JOUR BENI DE LA SAINT-JOACHIM

LE CŒUR ÉMU ET PLEIN DE RECONNAISSANCE ENVERS DIEU  
QUI A VOULU VOUS ACCORDER A SON ÉGLISE  
EN CES TEMPS SI ÉPROUVÉS ET SI RICHES EN TRIOMPHES  
LES SALÉSIENS, LES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE  
LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS ET LES COOPÉRATRICES  
RENOUVELLENT AUJOURD'HUI LEURS PRIÈRES  
POUR VOUS

## O TRÈS SAINT-PÈRE

ANGE DE PAIX ET D'AMOUR  
VIVANT PARMİ LES AMERTUMES ET LES PEINES  
NOUS VOUS AVONS VU DES SOMMETS DU VATICAN  
NOUS BÉNIR TOUS RÉUNIS A BOLOGNE  
EN CONGRÈS INTERNATIONAL  
TANDIS QUE DANS UNE GRANDE PENSÉE DE VOTRE CŒUR  
VOUS APPELIEZ A LA CONCORDE ET A UNE PAIX GLORIEUSE  
LES DISSIDENTS DE L'ORIENT  
EN LEUR RAPPELANT LEURS GESTES ANTIQUES ET LEURS GLOIRES  
ET TENDIEZ UNE MAIN QUI FAIT GERMER LES MIRACLES  
A L'ANGLETERRE  
QUI DEPUIS TROIS SIÈCLES VIT LOIN DE SA MÈRE !  
SUR LES TRACES BÉNIES DE SES PÈRES  
QU'ELLE REMETTE SES PAS ERRANTS  
ET ELLE SE SENTIRA EMBRASÉE D'UN AMOUR CHRÉTIEN SI VIF  
QUE LE MONDE ENTIER EN EXULTERA D'ALLÉGRESSE

## ROME

S. G. Mgr COSTAMAGNA

en audience chez le Saint-Père

Rome, 20 juin 1895.

Je viens d'être reçu en audience privée par le Saint-Père, qui a daigné s'entretenir avec moi seul à seul pendant plus d'un quart d'heure. Quelle consolation cette audience m'a apportée! Demeurer si longtemps en douce conversation avec le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ! Léon XIII compte 86 ans, mais il est plein de santé et possède une lucidité d'esprit à toute épreuve.

Après avoir pénétré seul dans sa chambre privée, je fis devant lui la genuflexion prescrite: — *Avancez, avancez*, me dit le Saint-Père, *avancez, Mgr Costamagna. Comment êtes-vous?* — Je baisai la mule et l'anneau sacré, puis, par obéissance, je m'assis auprès de mon Auguste interlocuteur. Mais je ne pus demeurer assis longtemps; une bonté si grande et tant de majesté m'anéantissaient: je dus me jeter à ses pieds pour répondre à son interrogatoire très affectueux et tout aimable.

Sa Sainteté voulut apprendre de ma bouche une foule de choses sur le pauvre Équateur, actuellement en proie à une cruelle révolution; Elle me demanda aussi des renseignements sur ma Mission si difficile parmi les Jivaros; et quand je Lui eus fourni quelques autres indications, Elle m'interrogea en détail sur la République Argentine, sur M. Saenz Peña (qu'Elle estime profondément), M. Uriban (en qui reposent Ses espérances), le futur archevêque de Buenos-Ayres, le Vicaire Capitulaire, Monseigneur Bonco, et le bien-aimé Mgr Espinosa. Je dus également parler au Pape des Maisons salésiennes de toute l'Amérique, et surtout de celles de la République Argentine; et je pus jouir de Sa grande surprise quand Il apprit que cette seule République possède vingt Maisons, dont neuf à Buenos-Ayres même. Le Souverain Pontife parla quelques instants de l'état déplorable des Républiques de l'Amérique du Sud et des difficultés avec lesquelles doit compter l'Église catholique dans ces pays; et à mesure qu'Il se livrait à ces considérations, Son front se plissait, et Son visage, jusque-là empreint de la plus grande bonté, devenait mélancolique.

Est-il nécessaire que je dise combien j'ai recommandé au Vicaire de Jésus-Christ mon

successeur à la tête des Maisons salésiennes de la République Argentine, en suppliant le Saint-Père de daigner le bénir et lui obtenir du Seigneur Jésus toute la force dont il a besoin pour marcher d'un pas courageux à travers les difficultés nombreuses de sa charge dans cette Inspection? Sur ma demande, Sa Sainteté daigna même autoriser mon successeur, Don Joseph Vespignani, à donner la Bénédiction papale dans chacune des Maisons des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice situées dans la République Argentine. Nulle part et jamais je ne pourrai oublier ces chers Salésiens qui, durant tant d'années, ont partagé avec moi les peines et les joies de cette Mission, et que j'ai toujours chéris, non seulement comme des frères, mais comme des fils tendrement aimés. Et comment aurais-je pu les oublier aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ? Il me semblait les voir tous réunis autour de moi, parlant, suppliant, souriant et inondés de consolation avec moi devant ce miracle vivant de notre siècle près de s'éteindre. J'obtins aussi une bénédiction spéciale pour tous les Coopérateurs salésiens d'Amérique, pour Mgr Cagliari, Mgr Lasagna, Mgr Fagnano et pour leurs respectives Missions.

Je me permis ensuite de présenter à Sa Sainteté les hommages de l'Éminentissime cardinal de Milan, qui m'avait donné, en son palais, peu de jours avant, l'hospitalité la plus gracieuse, à l'occasion d'une conférence par moi tenue en sa ville épiscopale. Ces hommages, mon Auguste interlocuteur les accueillit avec grand plaisir, puis bénit ce champion de la religion, son clergé, son séminaire, l'Institut salésien naissant, enfin tous les Coopérateurs milanais. Le front du Saint-Père s'éclaircit, ses yeux s'animent et un doux sourire illumina son visage quand Il se mit à parler de l'Œuvre du repos dominical récemment établie à Milan, Œuvre que Sa Sainteté voulut bénir en appelant sur elle des grâces de persévérance et d'accroissement. Je Lui parlai des préparatifs que fait la capitale de la Lombardie en vue du treizième Congrès eucharistique, convoqué pour septembre prochain; et après avoir appris, par ma réponse à une de Ses questions, que j'assisterais à ce Congrès, le Saint-Père m'encouragea vivement et m'exhorta à à n'y point manquer, sous aucun prétexte.

Le cœur encore débordant de la joie et de l'enthousiasme que j'ai éprouvés à Bologne, durant les jours du Congrès salésien, auprès de l'Éminentissime cardinal Svampa, cette aimable et grande figure, je ne pus m'empêcher d'entamer ce sujet avec le Souverain Pontife, qui démontra être pleinement informé de toutes les

circonstances de ce grand évènement, et ne cessait de me répéter d'un ton vivement consolé: « *Ah! quel labeur s'impose ce cardinal qui m'est si cher! Oui, c'est à lui qu'est dû le splendide succès du Congrès; à lui encore la victoire remportée par les catholiques bolognais dans les récentes élections administratives.* » — Et à propos d'élections administratives, le Saint-Père, de Lui-même, continua la conversation en parlant avec grande complaisance d'une autre victoire magnifique, celle que les catholiques de Turin viennent d'obtenir. Sa Sainteté eut des expressions très louangeuses pour notre archevêque Mgr Riccardi. « *Mgr Riccardi, dit le Saint-Père, est un archevêque providentiel, fait pour les besoins de la ville et de l'archidiocèse de Turin. Il aime beaucoup ses diocésains et il est aimé d'eux tous; il est en même temps un bon défenseur du Pape et de l'Église. Pour ces raisons, je vous charge de lui porter mon salut le plus affectueux et mes remerciements.* »

Je terminai en disant au Souverain Pontife qu'après la solennité du Sacré-Cœur, je rentrerais à Turin pour la fête commémorative de Don Bosco et pour celle de Don Rua; et je demandai, en faveur de ce dernier, une bénédiction toute spéciale, qui s'étendit à tous les Salésiens et à leurs Coopérateurs: « *Ah! Don Rua, Don Rua, s'écria le Saint-Père avec une ineffable complaisance. Oui, ma bénédiction à lui et à tous, heureuse fête. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* »

Le Vicaire de Jésus-Christ bénit ensuite mon frère Louis, sa famille et tous les habitants de Caramagna, mon pays natal.

Sa Sainteté permit alors qu'on introduisit notre cher Procureur général, Don César Cagliero, et Don Michel Fassio, missionnaire du Chili. Il écouta leurs suppliques, les bénit, eux et tous les enfants de l'Oratoire du Sacré-Cœur, qui, selon la promesse de Don Cagliero, devaient le lendemain faire la sainte Communion pour le Pape.

Et c'est alors seulement que le Saint-Père nous congédia en nous adressant quelques mots pleins d'affection et de foi, et en nous confiant à la toute-puissance et à la miséricorde du Seigneur. *Deo et Mariæ gratias.*

✠ JACQUES  
évêque titulaire de Colonia  
en Arménie.

## TURIN

### LE NOUVEL ÉVÊQUE SALÉSIEN dans son pays natal.

Le 29 juin dernier à trois heures et demie de l'après-midi, S. G. M<sup>re</sup> Costamagna, évêque titulaire de Colonia en Arménie et Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza, arrivait dans son pays natal, Caramagna (Piémont), où ses concitoyens lui avaient préparé une réception solennelle.

Quatre membres du Comité directif de ces fêtes à la fois cordiales et imposantes accompagnaient le vaillant missionnaire.

Quelques-uns de nos Supérieurs et plusieurs autres Salésiens avaient tenu à s'associer à la touchante manifestation du peuple si chrétien de Caramagna.

À l'entrée du pays, toute une foule sympathique se pressait pour voir le courageux apôtre qui eut la joie de pénétrer en Patagonie le premier de tous ses frères en Don Bosco, le prêtre zélé qui a fait des voyages immenses et pénibles pour gagner à Dieu les peuplades des Pampas et de l'Équateur, l'éducateur saintement dévoué qui, à Buenos-Ayres, a formé à la vie chrétienne des milliers d'enfants.

Au son joyeux des cloches, aux accents triomphants de la musique municipale, aux acclamations de ses compatriotes qu'il salue en les appelant chacun par leur nom, le nouvel évêque s'achemine lentement vers la place, où sous un pavillon élégamment décoré, le maire, entouré de son Conseil municipal, lui souhaite la bienvenue en des termes pleins de noblesse.

Le cortège se forme. Les rues et les fenêtres sont décorées avec beaucoup de goût. Quatre tout jeunes enfants vêtus de blanc et couronnés de roses blanches précédaient le Pontife en semant des fleurs sous ses pas.

Sur le seuil de l'église paroissiale magnifiquement décorée, le vénéré archiprêtre, entouré d'un nombreux clergé, donne lecture d'une affectueuse adresse où il rappelle au nouvel évêque les grâces qu'il a trouvées dans cette église: le saint baptême, la confirmation, la vie chrétienne avec tous ses trésors divins, fondement solide des vertus de l'humble fils de Don Bosco, aujourd'hui Pontife de l'Église de Dieu.

Mgr Costamagna monte en chaire. On peut définir sa parole, suivant l'expression du journal dont nous résumons le compte-rendu: « Une tranquille poésie du cœur, le chant des souvenirs de son enfance. » La touche délicate de tant de mains sacerdotales sur son âme d'enfant, à l'église ou à l'école de Caramagna, les bons exemples de ses concitoyens, le dévouement si chrétien de sa sainto

mère, toutes ces grandes choses du passé lui mirent sur les lèvres des paroles qui venaient certainement du fond de son cœur d'apôtre. Il parla de Don Bosco comme un fils reconnaissant sait le faire ; il exposa, avec les accents d'un missionnaire digne de ce nom, les besoins des âmes aux pays lointains où il dépense sa vie pour Dieu. On devine que l'émotion de l'orateur gagna le nombreux auditoire venu pour l'entendre. Après le salut pontifical, à la tombée de la nuit, la petite ville de Caramagna s'embrasa comme par enchantement ; et Monseigneur Costamagna, accompagné du clergé, des notables et de ses confrères, parcourut le pays au milieu des hommages continuels et affectueux de la population.

Le lendemain, 30 juin, la musique instrumentale et la maîtrise de l'Oratoire de Turin venaient concourir à la solennité. A l'issue de la messe pontificale, Monseigneur Costamagna donna au peuple qui remplissait l'église la Bénédiction papale par lui spécialement demandée au Souverain Pontife pour ses chers concitoyens.

Au repas de cérémonie qui fut donné chez le frère du nouvel évêque, prirent part, outre la famille, le clergé et les autorités. De nombreux toasts furent portés à Mgr Costamagna, à l'archevêque de Turin, à Sa Sainteté Léon XIII, à Don Bosco et à Don Rua. Le frère de l'évêque missionnaire fit remarquer que l'apôtre de l'Équateur avait reçu la consécration épiscopale le 23 mai, au jour anniversaire de son entrée en Patagonie. Sur la proposition de M. le chanoine Sorasio, Mgr Costamagna promit de donner le nom de son pays natal au premier village qu'il aurait la joie d'établir chez les Jivaros, et de dédier la première paroisse fondée dans ce sauvage pays à la bienheureuse Catherine de Racconigi, qui a vécu et est morte à Caramagna, ainsi qu'à saint Blaise, martyr, premier patron du pays natal du troisième évêque salésien.

Une poésie de Don Lemoyne « Le souvenir d'une mère » fut très goûtée.

L'après-midi, après les vêpres pontificales, une procession solennelle parcourait les rues de la petite ville, à la grande joie de ce bon peuple. A l'église, avant la bénédiction du T. S. Sacrement, Mgr Costamagna ne put s'empêcher d'adresser aux fidèles quelques paroles de feu, marquées au coin de la plus véritable éloquence.

La musique instrumentale de nos enfants de Turin, qui s'était fait entendre au dîner et à la procession, donna, sur la place Sainte-Croix, un très beau concert, qui couronna dignement cette inoubliable journée.

## DÉLIBÉRATIONS

DU

### CONGRÈS SALÉSIEEN DE BOLOGNE

Après avoir donné, dans les numéros précédents, une relation succincte du Congrès salésien de Bologne, il nous paraît non seulement utile mais indispensable de présenter à tous nos chers Coopérateurs l'ensemble des excellentes et si opportunes Délibérations prises par cette importante Assemblée.

Ces Délibérations, après avoir été soigneusement étudiées sous la surveillance même de notre vénéré Recteur Majeur, Don Michel Rua, et du Chapitre Supérieur de notre Pieuse Société, furent de nouveau consciencieusement étudiées et discutées au sein de la Commission préparatoire et dans les diverses Sections du Congrès ; aussi, à mesure qu'elles furent présentées en Séance générale par chacun des rapporteurs, elles reçurent la plus prompte approbation, qui se manifestait régulièrement par des applaudissements unanimes.

Nous donnerons en plusieurs fois ces Délibérations, d'abord pour ne pas empiéter trop sur le droit qu'ont d'autres articles à paraître, et ensuite pour ne point imposer à la bienveillante attention de nos lecteurs un effort qui ferait perdre à la lecture de ces résolutions une partie notable des fruits qu'on en doit attendre. En conséquence, dès ce mois-ci, nous donnons une partie des Délibérations, et nous continuerons les mois suivants.

### SYSTÈME D'ÉDUCATION DE DON BOSCO

#### Premier ordre du jour.

Considérant que le principal souci et le travail de l'apostolat de Don Bosco, dont les Coopérateurs veulent avoir l'esprit, fut l'éducation chrétienne de la jeunesse ;

Que spécialement de nos jours il n'est pas d'œuvre plus urgente et que Don Bosco



recommande plus chaleureusement à ses Coopérateurs ;

Que surtout dans l'éducation de la jeunesse, les maximes et les exemples de Don Bosco doivent être pour nous un enseignement autorisé, et à cause des fruits merveilleux que cette œuvre a donnés et parce que ces maximes et ces exemples viennent d'un des plus grands maîtres dans l'art de l'éducation ;

Le Congrès recommande :

1° Que les Coopérateurs saisissent toutes les occasions de se consacrer volontiers et avec un zèle sincèrement chrétien à l'éducation de la jeunesse ;

2° Que dans l'exercice d'un apostolat aussi noble et aussi bienfaisant, ils demandent des leçons et un réconfort aux maximes et aux exemples de leur vénéré Fondateur, Don Bosco.

### Deuxième ordre du jour.

Considérant combien il importe que Notre-Seigneur Jésus-Christ entre dans l'âme de l'enfant et en prenne possession avant que le péché n'y pénètre ;

Considérant les divins et admirables effets que la Communion fréquente produit dans l'éducation de la jeunesse ;

Qu'aujourd'hui les dangers qui menacent la foi et les mœurs ayant augmenté en nombre et en puissance dans une proportion inconnue jusqu'ici, la jeunesse ne sera sauvée que par des secours surnaturels et plus fréquents ;

Le Congrès, à l'exemple de Don Bosco, recommande :

1° Que l'on prépare de bonne heure les enfants à la première Communion ;

2° Que l'on ait soin, par des instructions et des exhortations adaptées au but poursuivi, de leur inspirer l'habitude de la confession fréquente et même hebdomadaire, comme aussi de la Communion fréquente.

### Troisième ordre du jour.

Considérant les besoins considérables qu'éprouve notre époque d'envoyer dans la vigne du Seigneur des ouvriers évangéliques.

Que les vocations à l'état ecclésiastique et religieux ne manquent point parmi les enfants, mais que le plus souvent on ne trouve personne qui en prenne un soin convenable ;

Que dans l'éducation de la jeunesse, cultiver ces dons si précieux du ciel est un devoir sacré ;

Le Congrès rappelle, en y joignant une recommandation toute particulière, tout ce qui est dit à ce sujet dans le deuxième article du Règlement de Coopérateurs. Voici le passage en question :

« Ceux qui le peuvent, prendront spécia-

lement soin des enfants et même des adultes qui, fournis des qualités morales nécessaires et de dispositions à l'étude, donneraient des signes de vocation ecclésiastique, en les aidant de leurs conseils, et en les adressant à des écoles, collèges ou petits séminaires, où ils puissent être cultivés et dirigés en vue de ce but.

### Catéchisme et Patronage du dimanche.

Considérant :

a) Que parmi les moyens d'éducation, un des plus efficaces consiste à réunir les enfants, les dimanches et jours de fête, pour des pratiques de piété communes, afin que l'exemple mutuel les fasse triompher du respect humain et les encourage à se montrer chrétiens et pieux ;

b) Qu'à ce double but répondent d'une manière excellente les Patronages du dimanche où, grâce à des exercices religieux, les enfants s'animent au bien, en même temps que par d'honnêtes récréations ils s'éloignent des endroits et des divertissements dangereux ;

c) Qu'après la prière, s'instruire des vérités chrétiennes doit être l'occupation principale des jours consacrés à Dieu, jours où la nourriture des enseignements divins est mieux adaptée à l'âge et à la condition de ceux qui viennent les recevoir ;

d) Que le catéchisme enseigné les dimanches et jours de fête produira des fruits meilleurs et plus abondants si on ne néglige pas, même les autres jours, cette étude sacrée ;

Le Congrès, en même temps qu'il demande un témoignage de satisfaction et des remerciements pour les prêtres infatigables qui, héritiers de l'esprit de Don Jean Bosco, continuent son apostolat d'instruction et de salut en faveur d'un si grand nombre d'enfants, auxquels, dans les internats et les Oratoires salésiens, on ménage comme un port sûr, de tranquillité et de paix, loin des bourrasques du monde,

Propose :

I. Que les Coopérateurs salésiens inscrivent, parmi les principales œuvres auxquelles on les engage à se dévouer, l'enseignement du catéchisme en famille, — les parents, à leurs enfants, les maîtres, à leurs serviteurs, — et facilitent ainsi l'intelligence des vérités que les prêtres expliqueront dans les instructions périodiques des dimanches et jours de fête.

II. Que les Coopérateurs salésiens se prêtent avec le plus grand zèle, quand la nécessité leur en sera démontrée, à seconder les curés dans l'enseignement du catéchisme et dans la surveillance des enfants qui fréquentent les Patronages du dimanche et les catéchismes paroissiaux.

III. Que les Coopérateurs salésiens, dans la mesure de leurs forces, concourent à soutenir et à faire prospérer les Patronages du dimanche existants autour d'eux, et à en fonder de nouveaux, dans les endroits où on le croira nécessaire, surtout dans les cités populeuses.

IV. Que les Coopérateurs salésiens se fassent une loi absolue de ne jamais envoyer, les dimanches et jours de fête, ni leurs enfants ni les personnes dépendant d'eux à quelque titre, à des spectacles, même innocents et permis, qui auraient lieu aux heures où le Patronage fonctionne et au moment où l'on y fait le catéchisme.

#### Cours d'instruction religieuse.

Considérant qu'à notre époque, les dangers que court la foi étant devenus plus nombreux et plus redoutables, on sent d'autant plus vivement le besoin de donner à la jeunesse une instruction plus complète afin de la prévenir contre toutes les embûches de la propagande antichrétienne ;

Considérant que dans presque toutes les écoles publiques, et surtout dans les écoles secondaires, l'enseignement de la religion, s'il n'est pas tout à fait supprimé, n'est point donné avec l'importance souveraine qui lui revient dans l'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse ;

Le Congrès loue hautement tout ce qu'ont déjà fait la Pieuse Société salésienne, les Sœurs de Marie Auxiliatrice et les Coopérateurs, pour fonder et faire prospérer des cours d'instruction religieuse destinés à la jeunesse fréquentant les écoles de l'un et l'autre sexe ;

Émet le vœu que les Coopérateurs s'emploient avec zèle à établir des cours de ce genre dans les localités qui en seraient dépourvues, qu'elle les fasse prospérer et les propage, en ayant soin d'y envoyer spécialement les enfants et jeunes gens qui dépendent d'eux à n'importe quel titre ;

Recommande chaudement aux Directeurs des Patronages du dimanche de ne rien négliger pour établir des Cours d'instruction religieuse dans leurs Oratoires, où déjà les enfants accourent nombreux, attirés qu'ils sont par des divertissements et des récréations honnêtes ; il leur recommande également d'attirer dans les Patronages les jeunes gens qui suivent les cours secondaires, et ceux qui ont l'intention de se consacrer à l'enseignement.

## PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE

Nous avons annoncé à nos lecteurs le projet que les Salésiens avaient d'élever à **Montpellier** un sanctuaire en l'honneur de *saint Antoine de Padoue*. L'*Éclair* (de Montpellier) nous apporte l'écho des fêtes magnifiques qui ont eu lieu dans notre Maison à l'occasion du septième centenaire de saint Antoine de Padoue. Nous n'avons qu'à transcrire l'article qui nous est envoyé : il sera à lui seul un éloquent appel pour l'église que l'on doit élever.

De toutes les manifestations de la charité, il n'y en a pas de plus touchante que l'œuvre de Saint-Antoine, qui a pour but de procurer du pain à ceux qui meurent de faim. Populaire dans toute la France, elle fait des prodiges dans notre ville. Nulle part cependant elle n'a plus de raison d'être qu'au clos même de Saint-Antoine, où les Salésiens se prodiguent avec tant d'intelligence et de cœur aux orphelins.

Le développement de cette fondation répond, hélas ! aux nécessités de notre époque. Lorsqu'on a entrepris les constructions, il semblait qu'on faisait trop grand ; en moins d'un an, l'édifice est devenu insuffisant, puisqu'il ne peut loger plus de quatre-vingts enfants et que tous les jours il faut rejeter les demandes d'admission. Voilà, certes, une merveille de la démocratie chrétienne ! Qui voudrait la supprimer ? Par quoi la remplacerait-on ? Aussi, tout le monde se fait un devoir et une consolation de l'encourager. Si modeste que soient les ressources, il n'y en a pas cependant de plus sûres que ces modestes offrandes déposées dans le tronc de la chapelle provisoire, en attendant que l'on élève un sanctuaire digne et du saint et de l'œuvre.

Il faut bien reconnaître aussi qu'aucune ville n'était mieux prédestinée à conserver la tradition et la dévotion de saint Antoine, qui appartient à l'ordre franciscain et qui professa un cours d'Écriture-Sainte dans la chapelle des Frères Mineurs, à l'emplacement même de l'ancien temple des protestants, au faubourg de Lattes. C'était, au moyen-âge, la plus belle église de la ville, puisqu'elle renfermait vingt-quatre chapelles et était presque aussi grande que Notre-Dame de Paris. Elle fut démolie en 1562, à l'époque des guerres religieuses ; mais le plan en subsiste aux archives municipales.

Ce couvent des Franciscains remontait au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Saint François d'Assises, revenant d'Espagne en 1213, tomba malade à l'hôpital primitif Saint-Eloi, alors situé sur la place actuelle de la Comédie, à l'endroit même où on a bâti le café de Montpellier et à la naissance de la rue Maguelone. D'après son biographe, il aurait eu, dans une vision, le pressentiment que bientôt s'élèverait une des plus belles maisons de son Ordre dans le quartier même où il avait séjourné.



Dans toute la chrétienté on invoque saint Antoine de Padoue pour retrouver un objet perdu. Or, c'est à Montpellier même, près le Pont-Juvénal, que s'est passé l'événement occasionnel de ce culte spécial. Nous ne saurions mieux faire que de citer le pieux chroniqueur Wadding :

« Pendant que saint Antoine professait la théologie aux Frères de Montpellier, il arriva qu'un novice quitta l'Ordre et emporta un commentaire des psaumes d'une très grande valeur, dont le serviteur de Dieu faisait usage pour ses prédications. Désolé, il se mit en prières et, par une permission miraculeuse de la Providence, le diable, armé d'une hache, alla à la rencontre du fugitif, tandis qu'il se préparait à passer la rivière sur le pont. Le novice, saisi d'un terreur divine, reprit le chemin du couvent. Il alla retrouver l'homme de Dieu, lui rendit son commentaire et demanda, avec d'abondantes larmes, de rester dans l'Ordre. »

A ceux qui rient du miracle, nous dirons : n'est-ce pas un miracle que le succès même de l'Œuvre de Saint-Antoine en moins de deux ans ? Eh bien ! nous comptons sur un nouveau miracle pour assurer l'existence des enfants que la Providence a confiés aux Salésiens, que nos mères, nos sœurs et nos filles ne voudront pas abandonner.

Suit l'exposé du programme des fêtes, reproduit du reste par tous les journaux de la ville ; nous ne pouvons résister au désir de la faire connaître à nos lecteurs. Ici nous citons *La Croix*.

**Septième Centenaire de saint Antoine de Padoue (1195-1895).** — L'Œuvre de Don Bosco compte célébrer, avec un éclat tout particulier, le septième centenaire de saint Antoine de Padoue (1195), le 13 juin 1895. C'est le jour de la fête de ce glorieux thaumaturge ; et l'Œuvre qui est à Montpellier sous son vocable et sur le terrain où il a fait le miracle du manuscrit retrouvé, ne pouvait laisser passer inaperçu ce grand anniversaire catholique.

Un *triduum* préparatoire et très solennel, avec vénération de la relique, sera prêché, les lundi 10, mardi 11, mercredi 12 juin, par M. l'abbé Michel, supérieur de N.-D. d'Esparon (Isère), ancien curé de St-Joseph de Cette, dans la chapelle de l'Œuvre au Pont-Juvénal. Les instructions auront lieu à 5 heures de soir et seront suivies du Salut, chanté par les orphelins.

Le jeudi 13 juin, septième centenaire et solennité de la Fête-Dieu, les messes basses se succéderont à 5 h., 7 h., 9 h. du matin devant le Saint-Sacrement exposé ; à 7 h. 1/2, messe de communion des orphelins avec chants de circonstance, célébrée par M. l'abbé Michel. A 10 h., grand messe en musique, de Contenson, célébrée par M. Bousquet, vicaire général. Allocution.

L'après-midi, à 3 h., vêpres harmonisées. A 5 h. du soir, arrivée de Sa Grandeur Mgr. de Cabrières et bénédiction d'une statue de saint Antoine sur la façade de l'Orphelinat. Discours en plein air par M. l'abbé Michel, procession du Saint Sacrement dans l'enclos et bénédiction donnée du haut du reposoir aux pieds de la statue.

A la grand'messe et à la procession, la fanfare de l'Œuvre se fera entendre. La présence de Monseigneur de Cabrières, le vénéré pasteur du diocèse et le Père bien-aimé des orphelins, la parole si éloquente et si sympathique de M. l'abbé Michel, la procession du Saint-Sacrement, donneront à cette fête du septième centenaire de saint Antoine un éclat inusité.

Le lieu mérite bien du reste d'attirer en pèlerinage les nombreux amis de saint Antoine, puisque, d'après l'historien Wadding, cité par les Bollandistes, c'est au Pont-Juvénal qu'a eu lieu le miracle du manuscrit retrouvé, etc., etc., etc.

Dire maintenant ce que fut la fête elle-même est chose difficile. La chapelle, qui avait été naturellement beaucoup trop petite pendant le triduum, fut ce jour-là avantageusement remplacée par la cour, où un immense reposoir de huit mètres de haut supportait la statue de saint Antoine, qu'un *velum*, montant au sommet de 13 mètres de hauteur de la Maison, abritait encore de ses plis gracieux. D'immenses oriflammes, confectionnées par les Dames du Vestiaire, ondulaient à chaque fenêtre de la façade. De très beaux palmiers donnaient au reposoir un cachet de grandiose inoubliable ; ainsi que les fleurs, les candelabres, les tapis, ils avaient été mis gracieusement à la disposition de l'Œuvre par cette fête. — Mais nous cédon's encore la parole à l'*Éclair* pour finir :

Plus de deux mille personnes se pressaient, hier, à 5 heures, dans les cours de l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue. Le temps, un peu menaçant, n'arrêta pas la foule qui longtemps à l'avance avait envahi l'Établissement de Don Bosco. Que dire du sermon de l'abbé Michel et de l'allocution qu'il prononça ? Si jamais auditoire devait inspirer, c'était bien celui qu'il avait devant les yeux : l'élite de la société montpelliéraine était là. Mais M. Michel n'avait besoin d'autre inspiration que de celle de son cœur : il se surpassa et ce fut avec des accents inoubliables qu'à la fin de son discours, s'adressant à Sa Grandeur Mgr de Cabrières, qui était présent, il prophétisa l'avenir de l'œuvre de Don Bosco d'après ce qu'elle avait déjà réalisé grâce à la haute protection de Mgr de Cabrières et celle du Sacré-Cœur qui avait présidé à sa fondation et à son essor.

La procession, le reposoir principal furent d'un effet inoubliable ; les chants, la piété, le recueillement laisseront dans tous les cœurs un souvenir ému et reconnaissant pour le patron de l'œuvre de Don Bosco à Montpellier, saint Antoine de Padoue dont le septième centenaire réserva au Dieu de l'Eucharistie un si magnifique triomphe et à l'Œuvre de Don Bosco de si puissants encouragements pour ce qui reste à réaliser afin qu'elle puisse devenir complète dans notre ville.

Ajoutons qu'on reçoit les souscriptions pour l'église et que les noms de ceux qui auront donné en moins cinquante centimes seront placés dans des pierres spéciales des fondations. — Envoyer les offrandes au Directeur de l'Œuvre de Don Bosco à Montpellier.

Notre Maison de Lille vient de perdre un de ses bienfaiteurs les plus dévoués, M. Charles Huet, président du Conseil d'Administration de l'Oratoire salésien de la rue Notre-Dame, dont la mort si édifiante et si chrétienne a été le digne couronnement d'une

vie consacrée tout entière aux bonnes œuvres.

L'Orphelinat, dont les enfants formaient une haie d'honneur de chaque côté du corbillard, assistait au grand complet aux funérailles, qui ont eu lieu le 13 juillet, en la paroisse Saint-Maurice.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Schoutteten, président du Tribunal de Commerce, dont M. Huet fut membre jadis; MM. de Montigny et Houzé de l'Aulnoit, membres du comité d'Administration de l'Orphelinat de Don Bosco, et par M. Hugot, marguillier de la paroisse, représentant la fabrique Saint-Maurice.

Au cimetière, M. de Montigny prononça sur la tombe un discours que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

Je viens, au nom du conseil d'administration de la Société Saint-Gabriel, rendre un hommage ému et mérité à notre sympathique et dévoué président.

En 1873, quelques hommes de bien, dont les noms doivent être cités, Messieurs Desbœufs, Catel, maire de Lille, et Huet, frappés de l'insuffisance des établissements hospitaliers qui recueillaient alors, en nombre restreint, les orphelins issus de familles d'ouvriers, eurent la bonne pensée de fonder une maison spéciale destinée à en recevoir une plus grande quantité.

Des réunions de notables furent provoquées, des souscriptions émises et, en peu de temps, l'Orphelinat fut fondé bien modestement rue Colson.

Pendant 20 ans, M. Huet, président de la nouvelle Œuvre, s'occupa de son développement et, sa charité et sa bonté aidant, elle prit un essor considérable.

Aux Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, qui nous donnèrent pendant 10 ans un concours précieux, succédèrent en 1883, les prêtres de Don Bosco; et ce fut une joie bien douce pour le cœur si parfaitement bon de notre Président, de voir l'extension que donnèrent à l'Orphelinat les Salésiens, dont la réputation d'éducateurs parfaits de l'enfance abandonnée avait déjà obtenu des résultats prodigieux dans le monde entier.

Aussi, Monsieur Huet a-t-il recueilli, à la fin de sa carrière, les témoignages les plus flatteurs de la considération que l'Église, dont il était déjà un soutien dans sa paroisse, lui avait décernée.

Monsieur Huet fut un homme de bien dans la meilleure acception du mot; et ce doit être une consolation pour sa veuve et les siens, objets de l'estime et de l'affection générales, de voir combien sa mémoire est bénie par les orphelins qu'il a tant aimés et secourus et dont les prières auront certainement augmenté, aux yeux de Dieu, les mérites que lui avaient déjà valu ses solides vertus et son esprit chrétien.

Ce n'est pas un adieu, mon cher Président, que nous vous adressons dans ce moment si douloureux de la séparation, c'est un au revoir dans la patrie, où Don Bosco vous a tendu les bras certainement pour vous accueillir comme l'un des meilleurs de ses collaborateurs et amis.

(La Vraie France.)

Nous associant de grand cœur à cet hommage si chrétiennement mérité, nous recommandons à tous nos chers lecteurs cet ami bien bon de Don Bosco.

---

## NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

---

Préfecture Apostolique de la Patagonie Méridionale  
et de la Terre de Feu.

---

### TERRE DE FEU

---

LA MISSION DE N.-D. DE LA CHANDELEUR

---

Bien-aimé Don Rua,

Puntarenas, 30 avril 1894.

*Béni soit le Seigneur dans sa grande miséricorde! Bénie soit la mémoire de notre regretté Don Bosco, qui avait prévu ce qui devait arriver dans cette Mission dont personne ne s'occupait.*

*Vous savez, bien-aimé Père Don Rua, que l'année dernière, en juin, on a fait une expédition très coûteuse, pour fonder une station dans le centre de la Terre de Feu, que l'on dut supporter bien des désagréments et vaincre mille difficultés inhérentes aux lieux, au temps, etc.*

*Eh bien, Notre-Seigneur a couronné nos efforts, en les faisant aboutir à un résultat très consolant.*

*Voici une lettre du cher Don Beauvoir, qui se trouve à la tête de cette Mission, où il m'annonce l'arrivée de cent soixante-dix Indiens; ce nombre augmentera certainement de jour en jour, quand ils se verront bien accueillis et traités avec douceur, quand ils se verront aidés dans leur pauvreté, dans l'éducation de leurs enfants et protégés contre les attentats des chercheurs d'or et des bergers, qui vont jusqu'à les tuer comme de simples animaux, pour pouvoir commettre plus librement mille autres actions illicites.*

★

**Les désirs des missionnaires sont satisfaits. — Les Indiens affluent autour d'eux.**

*Rio Grande de la Terre de Feu*  
12 avril 1894.

TRÈS VÉNÉRÉ  
ET TRÈS CHER PRÉFET APOSTOLIQUE,

Depuis le moment où nos débarquâmes dans la baie Saint-Sébastien, puis sur cette plage désolée, notre plus grand désir était de recueillir bien vite dans notre nouvelle station quelques-uns des nombreux Indiens qui parcourent cette grande Ile. Mais pendant plusieurs mois, nos désirs ne furent point réalisés et nous eûmes tout le temps nécessaire pour élever commodément une grande cabane de bois qui pût contenir, avec une chapelle, un dépôt de vivres, un bureau, un dortoir.

Puis, tout à coup, alors que nous attendions anxieusement des secours de Punta Arenas, au lieu de quelques Indiens, il nous en arriva en un moment plus d'une centaine.

Le matin du Vendredi-Saint, 23 mars dernier, je venais de me lever, décidé à envoyer quelqu'un sur le Canal de l'*Almirantazgo*, en face de la Mission Saint-Raphaël dans l'île Dawson, pour demander des vivres, quand nous vîmes apparaître sur la rive gauche du fleuve et précisément en face de notre maison, neuf Indiens suivis par des femmes, des jeunes filles, des jeunes garçons et une multitude de chiens; cet événement me détourna de mes projets pendant plusieurs jours.

Rempli de joie à cette vue, j'envoyai aussitôt à la rencontre des Indiens, à l'aide de notre barque, le confrère Jean Ferrando, l'Indien Michel Calafate et le coadjuteur menuisier Robert Aravena, lesquels, après avoir échangé quelques paroles avec les nouveaux arrivants, revinrent immédiatement, amenant avec eux trois Indiens vêtus à l'euro péenne.

Ils nous dirent qu'ils étaient de la Baie Tetis, (la dernière qui se trouve à l'extrémité de la Terre de Feu); qu'ayant eu connaissance de notre station de Rio Grande, ils s'étaient réunis pour venir nous voir, et que leurs autres compagnons attendaient que l'eau du fleuve eût baissé, avec la marée descendante, pour pouvoir passer eux aussi, ce qu'ils firent en effet.

Ces Indiens de la Baie Tetis savent un peu d'espagnol; l'un d'eux surtout, nommé Coppello, qui a fait un voyage jusqu'à Buenos-Ayres avec des soldats argentins, se fait très bien comprendre.

Parlant au nom de tous, il dit « qu'ils étaient bons, qu'il venaient en amis et que sur la rive opposée se trouvaient leurs familles, qui viendraient aussi nous trouver

le jour suivant, parce qu'ils savent que nous voulons leur faire du bien et que nous aimons spécialement leurs enfants. »

Nous commençâmes dès lors à leur prouver, par des actes, que nous leur voulons vraiment du bien. Après leur avoir distribué de la galette, nous donnâmes à chacun d'eux une couverture de laine, puis en les congédiant, nous leur dîmes que nous les attendions pour le lendemain et que nous leur ferions cadeau de chemises, de pantalons et de diverses petites choses.

Le lendemain, de bonne heure, nous vîmes descendre des hauteurs qui dominent le fleuve une colonne interminable de gens habillés de peau de guanaco et suivis par une quantité de chiens; ils s'approchèrent de la plage, et aussitôt que la marée descendante le permit, ils passèrent sur la rive gauche.

Les plus grands aidaient les plus petits. Les femmes, outre qu'elles portaient les enfants, étaient également chargées de petits bâtons, de peaux et cordes de cuir, de seaux en écorce, de paniers avec des pierres pour les flèches, du silex et de l'amadou, etc. etc.

Ils apportaient leurs tentes avec eux pour s'installer auprès de nous.

A deux heures après-midi, tous avaient passé le fleuve et déposé leurs ustensiles sur notre rive.

Ils s'approchèrent alors de notre maison. Beaucoup d'entre eux avaient le visage peint en rouge ou en noir; tous, d'ailleurs, idéalement sales et couverts de boue, à soulever des cœurs encore plus robustes que les nôtres.

Vite, une couverture aux grands; aux petits, la moitié suffit; nous passons ensuite à la galette, aux bonbons et autres petites douceurs, qui sont acceptées avec des marques de joie et de reconnaissance et qui disparaissent comme par enchantement.

Je dois dire, à l'honneur de ces pauvres sauvages, que si les hommes ne portent guère qu'une peau de guanaco sur les reins, les femmes et les jeunes filles sont vêtues depuis le cou jusqu'aux pieds, de telle sorte qu'elles pourraient donner des leçons de modestie à plus d'une chrétienne d'Europe, esclave de modes plus ou moins décentes....

Après avoir reçu ces cadeaux, les femmes allèrent dresser leurs tentes à deux cents mètres de distance de notre maison et les hommes se débandèrent de côté et d'autre, pour revenir ensuite les uns après les autres à la porte et aux fenêtres observer, interroger, demander de la galette, de la viande, etc., etc. Laisant toujours quelqu'un des nôtres en faction, nous leur permitions d'entrer, leur faisant comprendre qu'il ne fallait toucher à rien; ces pauvres enfants des régions australes se montraient fort dociles à nos recommandations.

A cinq heures, nous entendîmes un cri et tout d'un coup, tous les hommes se retirèrent

sous leurs tentes, où les femmes avaient allumé le feu et d'où s'élevaient des colonnes de fumée.

Qu'était-il donc arrivé ?

J'interrogeai l'Indien Coppello et il me répondit qu'on voyait venir du Nord (du cap Sunday, à 11 milles de distance) d'autres Indiens, et qu'on devait par conséquent se mettre sur la défensive.

Ils s'armèrent en effet de leurs arcs et de leurs flèches, sortirent de leurs tentes et se dirigèrent du côté des nouveaux arrivants. Une douzaine formaient l'avant-garde et le corps principal, composé d'une quarantaine environ, resta dans l'expectative à peu de distance des tentes.

Peu après arrivèrent en effet du Nord plusieurs Indiens, puis d'autres et d'autres encore, tous amenant avec eux leurs familles, leurs ustensiles et leurs chiens.

Après quelques salutations de part et d'autre, l'avant-garde adressa la parole aux premiers arrivés, lesquels répondirent, semble-t-il, sur un ton assez amical. Le fait est que sans aucune démonstration hostile, on les laissa approcher jusqu'àuprès de notre maison où ils reçurent, eux aussi, les dons habituels; ils se retirèrent ensuite en donnant des signes de satisfaction et allèrent dresser leurs tentes à cinquante mètres des autres.

Ce fut-là pour nous une vraie journée de fête.

Le soir, deux grosses marmites de viande et de haricots furent distribuées à nos hôtes, qui se montrèrent enchantés de ce festin.

Le lendemain, chacun revint prendre sa

ration de viande et de haricots; nous profitâmes de l'occasion pour leur apprendre notre manière de faire la cuisine, ce qui excitait visiblement leur curiosité.

Le troisième jour, nous commençâmes à leur faire un peu d'instruction religieuse.

Quelle heureuse coïncidence !

C'est précisément aux jours de l'année ecclésiastique consacrés à rappeler aux âmes le grand mystère de notre Rédemption, que commençait, pour ces Indiens, l'œuvre de leur christianisation.

Don Delturco, notre confrère Ferraudo et notre majordome Ronchi comptèrent les Indiens arrivés: ils sont 170.

Où trouverons-nous des vivres pour faire subsister tant de monde? Ce serait le cas ou jamais de demander à Dieu la foi du thaumaturge saint Grégoire pour multiplier le peu qui nous reste. Et notez que ces Indiens ne sont point de ceux que nous ayons visités au cours de notre exploration de l'année dernière. Comment ferons-nous quand ceux-là aussi viendront?...

En outre, pour pouvoir travailler convenablement à civiliser tous ces Indiens, hommes et fem-

mes, petits et grands, notre personnel actuel est insuffisant.

Je le sais, bien-aimé Préfet apostolique, vous faites tout ce que vous pouvez pour cette importante Mission; mais vu l'état actuel des choses, il est absolument nécessaire que vous vous adressiez aux Supérieurs de Turin pour les supplier de nous venir en aide promptement et à tout prix. Par le premier bateau qui viendra à Puntarenas,



Vue de l'église en construction à Puntarenas.

je vous enverrai le confrère Bergèse, qui vous portera la note de tout ce dont nous avons besoin.

Recevez les salutations de nous tous et veuillez nous bénir, ainsi que nos Indiens.

Votre affectionné fils

JOSEPH BEAUVOIR  
missionnaire de Don Bosco.

Comme le vous voyez, Vénéré Père Don Rua, par cette lettre de Don Beauvoir, les besoins sont grands, et par conséquent il est nécessaire que vous veniez à notre secours, comme dit le Directeur de cette nouvelle station, et que vous nous aidiez en nous envoyant un renfort de personnel et des ressources.

C'est là vraiment une œuvre du Seigneur et la Société salésienne, qui s'en est chargée, doit pouvoir la soutenir.

Veuillez donc, de grâce, recommander cette œuvre à la charité de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, et dans les conférences, et par le Bulletin, et par les circulaires; veuillez encore la signaler dans les lettres aux Directeurs des diverses Maisons et des Noviciats salésiens, afin que tous, par la prière, l'aumône ou le don de soi-même puissent concourir de quelque façon à cette œuvre si sainte.

Veuillez me bénir. Avec les hommages du filial respect de tous les Salésiens, de leurs élèves et des Indiens de cette Préfecture Apostolique, agréez ceux de

Votre affectionné fils en J.-C.

JOSEPH FAGNANO  
missionnaire de Don Bosco  
PRÉFET APOSTOLIQUE  
de la Patagonie méridionale  
et de la Terre de Feu.

**Les Indiens augmentent. — Insuffisance des barques à voile pour secourir cette mission. — Nécessité d'un bateau à vapeur.**

Puntarenas, le 25 mai 1894.

Bien-aimé Don Rua,

Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu une autre de Don Beauvoir et je m'empresse de vous la communiquer. Vous vous rendrez compte que ce digne missionnaire se trouve vraiment très embarrassé pour procurer à plus de trois cent cinquante sauvages de la nourriture, des vêtements, une demeure, l'instruction et l'éducation.

Je fais tout mon possible pour lui fournir l'indispensable, même au risque de contrac-

ter de grosses dettes. J'ai acheté cinquante bœufs et les lui ai envoyés de suite; je m'occupe maintenant de faire l'acquisition de cinq cents vaches et de tout ce que je pourrai obtenir à crédit du commerce de la place.

Nous chargerons une grosse barque et nous l'enverrons à la Mission. Puis nous frapperons à la porte de votre cœur, vénéré Père, et à celle de la caisse de l'Oratoire de Turin, pour équilibrer nos finances...

Mais pour faire vivre cette Mission, nous avons absolument besoin d'un vapeur adapté au service du Rio Grande. La moisson blanchit: les sauvages accourent tous à la Mission. C'est Dieu qui les y pousse, c'est Marie Auxiliatrice qui les couvre de son manteau et veut qu'ils soient tous chrétiens. A mesure qu'il faudra augmenter les provisions, les voyages devront se multiplier de plus en plus; et avec ces malheureuses barques à voile, on n'est jamais sûr de rien.

A tout instant, pour ainsi dire, il faut compter avec une bourrasque de taille à mettre en danger non seulement les choses, mais aussi les personnes.

Le mois dernier encore, une furieuse tempête jeta sur la plage la pauvre goélette Aldemira, revenant d'un voyage de ravitaillement à la Mission; et le confrère Bergèse, qui venait à Puntarenas par ce bateau, roulé par les ondes, put à grand-peine se sauver à la nage. Plus mort que vif, autant d'épouvante que par suite de l'extrême fatigue supportée pendant cette dure épreuve, il fut tout heureux d'être recueilli par la Commission argentine pour la délimitation des frontières entre le Chili et la Plata.

Et pendant ce temps, le pauvre Don Beauvoir, qui attendait avec impatience de nouveaux secours pour les sauvages, dont le nombre augmentait autour de la Mission, dut expédier en toute hâte d'autres messagers par la voie de terre, lesquels, après avoir traversé la Terre de Feu, se présentèrent avec la lettre ci-dessous à notre Mission de l'île Dawson, d'où, par la goélette María Auxiliadora, ils vinrent à Puntarenas.

Ces contretemps, qui se répètent sans cesse, et la crainte de ne pouvoir secourir à temps nos confrères de la Grande Ile à leur grand dommage, mais surtout au détriment des Indiens, qui s'éloigneraient de la Mission à la recherche de leur subsistance, me donnent beaucoup de souci.

En attendant, en même temps que je vous transmets cette nouvelle lettre, je soumets à vos considérations ce besoin urgent que nous

*éprouvons et je fais des vœux pour que Dieu touche le cœur de quelque personne riche et la rende digne de participer à la civilisation et au salut éternel de tant de pauvres sauvages, en nous donnant ce qui nous est nécessaire afin de nous procurer un petit bateau à vapeur adapté à nos besoins.*

*Oui, Dieu veuille inspirer à quelque âme généreuse de venir à notre aide, de manière que nos Missions, actuellement criblées de dettes et dépourvues du nécessaire, puissent continuer de marcher dans la voie du progrès, où la bénédiction d'En-Haut les dirige visiblement.*

*Bénissez-nous, bien-aimé Père, recommandez-nous à la charité des excellents Coopérateurs et de nos si bonnes Coopératrices, et croyez-moi*

*Votre très dévoué et très affectionné fils  
en J.-C.*

**JOSEPH FAGNANO**

missionnaire de Don Bosco  
PRÉFET APOSTOLIQUE.

**On commence l'instruction religieuse. — Premier baptême. — Les Indiens accourus dépassent 350.**

N.-D. de la Chandeleur, Rio Grande,  
10 mai 1894.

**BIEN-AIMÉ DON FAGNANO,**

Il y a quelques mois, j'envoyai à votre adresse, à Puntarenas, une lettre confiée à notre confrère Bergèse, à qui je recommandai de revenir sans tarder avec des vivres, toute sorte d'objets, du bétail, etc. Mais le mauvais temps qui sévit depuis le départ de la barque qui l'emportait me faisant craindre qu'il ne nous revienne pas de sitôt, je me décide à vous envoyer cette seconde missive par notre confrère Hyacinthe Villacura, accompagné du jeune César Villabos et de deux de nos familiers. Cette petite caravane, traversant la Terre de Feu de l'Orient à l'Occident, ira demander du secours à la Mission de l'île Dawson.

Une nécessité vraiment impérieuse m'oblige aussi à faire ce grand sacrifice : réduire de quatre personnes le personnel de la Mission, par suite, d'affaiblir celle-ci et mettre ces chers coadjuteurs aux prises avec les mille difficultés d'un voyage aussi long, par des chemins presque impraticables, entre les bois et les grands marais (*tembladeros*), régions redoutables où les chevaux et les cavaliers enfoncent dans le sol à cause de la nature du terrain, qui est formé d'une légère couche de terre recouvrant des fondrières de deux mètres d'eau et de boue.

Quand Bergèse fut parti, je réunis Don

Delturco, les confrères Ferrando, Villacura et Ronchi, comme aussi les jeunes aspirants Aravena, Villaboz et Calafate et je leur fis comprendre la difficulté qu'il y avait pour nous à faire subsister tant de monde jusqu'au retour du voilier, condamné à rester à peu près deux mois en route. Je leur recommandai d'avoir le plus grand soin de nos provisions et de faire avec la plus stricte économie la distribution des vivres ; et je leur fis toucher du doigt combien il était nécessaire d'encourager, en recourant à des interprètes, les hommes à chasser, à pêcher à chercher des *tucu-tucu* (race de rats qui infestent la campagne).

Le coadjuteur Ferrando répondit : « Mon Père, je me charge d'encourager les hommes et je les accompagnerai moi-même dans toutes ces opérations. »

J'insistai sur la nécessité de rester armés, d'être sur ses gardes en parlant avec les Indiens et de ne pas trop se laisser entourer. Le courageux Ronchi s'écria alors, pour nous rassurer : Ne craignez rien, mon Père, Marie Auxiliatrice nous a amenés ces Indiens : Elle saura bien les garder calmes et bons. Et puis, nous comptez-vous donc pour rien, moi et ma barbe?... — Comment n'être pas rasuré par des raisons de ce genre ?

Le lendemain, dans la petite chapelle ornée du mieux qu'il nous fut possible, nous commençâmes à exposer le Saint-Sacrement, notre réconfort et notre rempart.

Si jamais dans ma vie j'ai prié avec ferveur, c'est bien cette fois-là, en me voyant entouré de tant de monde et chargé d'une si grande responsabilité.

Cependant les Indiens, comprenant la gravité des circonstances au milieu desquelles nous nous trouvions, se mettent en campagne pour les besoins de la Station ; la pêche et la chasse en occupent un bon nombre ; d'autres vont cueillir certaines herbes et arracher des racines bonnes à manger ; et toujours tous nous reviennent chargés.

Vers le soir, ils se rassemblent pour les prières et pour une petite instruction sur le catéchisme, traduite par l'interprète. On chante, on prie et on va de l'avant assez bien. Don Delturco, le catéchiste, leur dit de prendre patience ; qu'on construira le plus tôt possible et pour chaque famille une grande maison, puis une maison beaucoup plus grande pour leurs fils et leurs filles, de façon à loger beaucoup de monde.

Le dimanche suivant, nous baptisâmes le petit Indien recueilli sur la plage Saint-Sébastien en septembre dernier ; selon son désir, il reçut le prénom de Pierre, en l'honneur du Prince des Apôtres ; son nom patronymique fut celui du fleuve qui coule près de cette plage, le Gama.

Les Indiens ouvraient de grands yeux pour suivre tous ces cérémonies. Je leur adressai la parole. Mon discours leur était

traduit phrase par phrase par l'interprète ; d'après ce que je vois, ils ont compris au moins que cette cérémonie était le signe d'une grande chose.

Après la cérémonie, je leur donnai de la galette, des bonbons, des petits ornements ; les enfants eurent des jouets.

Le soir, en signe de fête, on alluma un petit feu d'artifice que j'avais apporté de Puntarenas, ce qui excita l'admiration de tous et spécialement celle des enfants, à qui Don Delturco expliquait par signes ce que tout cela signifiait.

Le 27, vers onze heures, les Indiens virent arriver du côté du Nord, vers le Cap Sunday, d'autres sauvages, qu'ils nous dirent être nombreux. Aussitôt ils se rassemblèrent autour de leurs cabanes et se préparèrent à la défense. Trois heures après seulement, il s'en présenta six. Allez-vous deviner qui se trouvait parmi eux ?

L'Indien Benizio, celui-là même qui au mois de mars de l'année précédente, n'avait pas voulu nous suivre. Ils formaient l'avant-garde et venaient seulement pour savoir combien nous étions déjà et pour nous avertir qu'ils viendraient aussi avec leurs familles.

En conséquence, le 28, nous les attendions tous, mais ils n'arrivèrent que le 30. Il était environ 10 heures du matin, quand j'entendis parler dans les cabanes : je me mets à la fenêtre et je vois les hommes debout avec leurs arcs et leurs flèches ; puis ils se mettent à courir à deux cents mètres environ. Une vingtaine, s'arrêtant, vont se cacher dans les buissons, tandis que les autres continuent leur course vers le Nord.

Qu'est-ce ? demandai-je à l'interprète, et sans attendre la réponse, je cours rejoindre les Indiens arrêtés dans les buissons. Parmi ceux-ci se trouvait le chef ou capitaine, jeune homme de 25 à 30 ans, d'une taille de deux mètres au moins, à l'air simple et bon ; je lui demandai si c'étaient les Indiens. Il me répondit qu'ils étaient nombreux. Je me fis alors remettre un arc avec une flèche et, tourné vers le nord, je fis semblant de tirer : tous éclatèrent de rire, mais aussitôt ils se mirent à courir pour rejoindre leurs compagnons.

Alors je revins à la hâte à la maison, je fis seller un cheval et je les rejoignis tous.

Par le moyen de l'interprète, je fis comprendre au capitaine que je ne voulais pas de bataille, que par conséquent ils eussent à revenir tous à notre campement, pour recevoir de la galette, de la viande et d'autres bonnes choses. Et moi, tout le premier, je retournai en arrière. Mon exemple fut imité par toute la troupe, dont l'attitude témoignait toutefois d'une certaine mauvaise humeur ; et ces pauvres amis ne voulurent point rentrer dans leurs cabanes avant qu'on n'eût arrêté le lieu de campement des nouveaux venus, à 300 mètres environ de distance des

premiers. Ces nouveaux venus sont au nombre de 150, de sorte qu'avec les premiers sauvages déjà installés à la Station, d'autres qui les suivirent et les derniers, ils dépassent le nombre de 350. Ils se présentèrent à la maison, où on recommença la distribution de galette, de viande et d'une grande marmite de haricots, pommes de terre et farine, qu'on avait fait cuire exprès pour eux.

Quelle famille nous avons maintenant !

Que de jeunes enfants ! Si nous n'avions pas été obligés de perdre toute l'année dernière, que de maisons nous aurions déjà le mois prochain pour abriter tout ce monde !

Nous avons commencé à leur apprendre les mots les plus nécessaires ; ils semblent s'instruire avec facilité.

Venez nous trouver, bien-aimé Don Fagnano, secourez-nous, mais vite, car en peu de jours toutes nos provisions seront épuisées et nous ne pourrions peut-être pas faire comprendre à ces pauvres gens que les vivres nous manquent. J'espère être promptement secouru, je compte sur la divine Providence, dont l'amour prévoyant entoure les sauvages de sollicitudes toutes maternelles.

Je termine cette lettre en la recommandant à l'Ange tutélaire de la Terre de Feu, afin qu'il vienne en aide aux personnes qui la portent.

Recevez les hommages affectueux des confrères, des coadjuteurs et aussi de ces Indiens, qui vous aiment sincèrement pour le zèle que vous avez toujours montré à procurer leur conversion.

Votre tout dévoué en Jésus-Christ

D. JOSEPH BEAUVOIR  
missionnaire de Don Bosco



## ECHOS DU CONGRÈS SALESIEN DE BOLOGNE

Nous trouvons dans le *Bien Public* de Gand une causerie à la fois charmante et élevée de l'un des plus distingués congressistes de Bologne. Nous empruntons avec plaisir à cette causerie un passage qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

.... Sous la surface officielle de l'Italie, il y a un sous-sol vierge où git une réserve immense de foi, de moralité et d'énergie latentes. Dans ce riche fond éclosent et se développent sans bruit les germes d'une puissante rénovation catholique et sociale. La poussée existe, elle est profonde et persévérante, elle commence à gagner la surface.

Parmi les œuvres qui contribuent à cette réno-

vation, il faut noter les institutions de Don Bosco et spécialement celle des Coopérateurs salésiens, qui a appliqué aux besoins religieux et moraux de l'époque l'idée de la coopération, si chère à notre temps. Pour qui l'ignorerait, les Coopérateurs salésiens sont comme une extension de l'Œuvre salésienne en dehors de la Congrégation. Sous la direction de Décourions, de Directeurs diocésains et de Comités spéciaux, ils doivent chercher à aider et à pratiquer eux-mêmes les œuvres chères à Don Bosco : catéchismes, soin des vocations ecclésiastiques et de la jeunesse abandonnée, presse catholique, etc. Cette belle Œuvre qui compte 100,000 associés, a récemment tenu de solennelles Assises en Italie. Le Congrès des Coopérateurs salésiens, réuni en avril dernier à Bologne, a passé trop inaperçu à l'étranger. Il y avait là un souffle de vie catholique enthousiasmant, et la belle église de Sainte-Catherine de Bologne, transformée en une salle de Congrès d'une splendeur inimitable, a réellement vu cette apothéose, ce « grand triomphe » de l'Œuvre salésienne qu'avait prédit Don Bosco pour l'année 1895.

Quatre cardinaux et une trentaine d'évêques donnaient à la réunion l'aspect d'un concile, et le modeste successeur de Don Bosco, ce Don Rua qui, suivant le vénérable fondateur des Salésiens « ferait des miracles s'il le voulait, » a entendu proclamer devant un auditoire de plusieurs milliers de personnes la diffusion presque miraculeuse de l'Œuvre salésienne dans le monde entier et surtout en Italie, sous sa direction. Un jeune prêtre salésien, Don Trione, secrétaire du Congrès et orateur préféré de cette assemblée, a pu dire avec la verve étourdissante et la bonne humeur communicative qui prêtent à sa parole une saveur toute particulière : « On dit que les Salésiens sont envahissants, et ils le sont en effet... Oui, nous envahissons tout. Il y a des hommes élevés par Don Bosco et des Coopérateurs salésiens partout, dans les Collèges, dans les universités, dans les administrations, dans les banques, dans les boutiques, à la ville, aux champs, partout... et partout ils font rayonner l'esprit de la religion pour le bien des âmes. » C'est ainsi qu'est en train de se vérifier la parole de Don Bosco à propos de l'œuvre des Coopérateurs salésiens. » A la fin de ce siècle, disait-il, l'on sera étonné de la diffusion de cette œuvre et l'on dira : *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.* »

Ce qu'il y a d'étonnant dans l'efflorescence des Œuvres salésiennes en général, c'est qu'elle s'opère sans bruit et sans opposition, même de la part de ceux qui détiennent le pouvoir en Italie. L'Œuvre salésienne fait réellement tache d'huile et elle pénètre dans le trame de la vie nationale avec l'envahissante onctuosité de l'huile. Il y aurait là une merveille de *combinazione*, s'il ne s'y trouvait l'action manifeste de l'esprit de Dieu. Cette méthode, quelque peu déconcertante pour les esprits batailleurs, avait, semble-t-il, été indiquée à Don Bosco dans un songe prophétique. Il lui parut voir un jour ses enfants, réunis avec

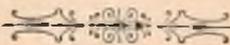
lui dans son Oratoire aux pieds du Saint-Sacrement exposé. Soudain, un taureau furieux fit irruption dans le lieu saint. Quelques-uns des enfants voulurent résister et furent jetés à terre. Alors Don Bosco, toujours en songe, recommanda à tous de se prosterner la face contre terre en adoration devant le Saint-Sacrement, et l'animal furieux, s'avançant jusqu'à l'autel, se retira sans plus toucher personne. Telle est la méthode d'action des Salésiens : prosternés devant Dieu par l'amour de Dieu qui est un avec l'amour chrétien de l'homme, ils font le bien sans provoquer la rage de la bête révolutionnaire.

Quand on songe à la rectitude des principes dont sont animés les membres de cette Congrégation et à leur absolu dévouement au Pape, il y a certes là de quoi provoquer l'étonnement, et il faut y voir un don spécial de l'esprit divin auquel tous ne pourraient prétendre. A une époque et à un pays las d'oppression et découragés d'infructueuses protestations contre l'iniquité du fait accompli, Dieu a voulu donner le spectacle et la consolation d'un fait accompli salutaire et bienfaisant, devant lequel désarmât la fureur de la persécution. L'on sait du reste, que c'est un fameux homme d'État (\*\*\*) qui, mû par un reste de sentiment religieux et de sympathie pour l'humble prêtre, suggéra à Don Bosco les précautions légales qui devaient permettre à ses Œuvres de se développer.

La sympathie universelle qui entoure l'Œuvre de Don Bosco apparut manifestement dans l'attitude de la ville de Bologne pendant le Congrès. Depuis les autorités libérales de la ville jusqu'aux organes non moins libéraux de la presse, pour ne rien dire de la bonne population bolognaise elle-même, tous rivalisèrent de bienveillance envers les Congressistes. Il faut dire aussi que la haute protection du cardinal Svampa était à elle seule un titre à cette bienveillance universelle. Archevêque de Bologne et cardinal depuis peu de temps, l'Éminentissime Svampa a su conquérir d'emblée les cœurs de ses diocésains.

Jeune encore — il n'a pas 45 ans — de haute et imposante prestance, l'œil brillant sous d'épais sourcils noirs, d'accueil facile et bienveillant, zélé, savant et charitable, le cardinal est aux yeux des Bolognais le Pape de demain. *Svampa* veut dire flamme ardente ; les armes du prélat renferment un soleil rayonnant. D'autre part, la prophétie attribuée à saint Malachie qualifie le prochain Pape d'*ignis ardens*, feu ardent. Dès lors, vous comprenez !... N'en voulons donc pas trop aux Bolognais de faire des pronostics alors que la *lumen in coelo* de Léon XIII brille de tant d'éclat au ciel de l'Église et ne semble, grâce à Dieu, pas vouloir le quitter de si tôt...

Ch. de T'SERCLAES  
Président du Collège belge à Rome.



# GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE



\* \* \*

## Une journée de pain.

Marseille, 18 novembre.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice et de saint Antoine de Padoue la grâce du succès d'un examen pour mon fils, je vous envoie ci-inclus 60 francs complétant, avec les 10 francs que je vous ai fait tenir, la journée de pain que nous avions promis pour vos enfants.

Grâces soient rendues à notre bonne Mère et à saint Antoine pour cette grande faveur ! Je vous autorise, mon Révérend Père, à l'insérer dans le *Bulletin*, et vous remercie d'y avoir contribué par vos bonnes prières.

*Une Coopératrice reconnaissante.*

\* \* \*

Trois fois, dans des circonstances graves et en apparence *inextricables*, j'ai invoqué et fait invoquer, avec une grande confiance, N.-D. Auxiliatrice. — Chaque fois tout s'est aplani comme par enchantement. Grâces et gloire en soient rendues à la Madone de Don Bosco, en laquelle je conserve une confiance inébranlable pour la continuation des grâces demandées, confiées aux supplications des Pères et des orphelins du cher serviteur de Marie Auxiliatrice. J'envoie une offrande.

\* \* \*

\* \* \*

Aoste (Italie), 8 février 1895.

Ci-inclus une modeste offrande (2 frs) pour dire merci à Marie Auxiliatrice d'une guérison. Il s'agissait d'une pauvre jeune fille qu'une affection cérébrale empêchait de gagner sa vie. En promettant cette légère offrande, on s'était engagé aussi à publier la faveur maintenant obtenue.

\* \* \*

\* \* \*

\*\*\* (Prusse), 17 mars 1895.

A l'occasion de la naissance de mon dernier enfant, ayant reçu, après la neuvaine faite par vous à N.-D. Auxiliatrice, une grâce du plus grand prix, je tiens à prouver ma reconnaissance à cette bonne Mère en vous adressant ces lignes, auxquelles j'ajoute l'envoi de 30 francs, par mandat-poste.

Grâces à vos prières, cette faveur maternelle de la Vierge de Don Bosco a été si complète et si évidente que je ne puis assez remercier N.-D. Auxiliatrice, ceux qui ont prié pour moi, ainsi que vous-même, très Révérend Père.

Je voudrais que toutes les mères apprirent à quoi sert la dévotion à N.-D. Auxiliatrice.

N\*\*\*

PS. Je vous prie de disposer des 30 frs que je vous envoie comme vous jugerez bon pour vos Œuvres.

\* \* \*

\*\*\* (Suisse), le 20 janvier, 1895,  
Fiançailles de la T. S. Vierge avec saint Joseph.

## MON BON ET CHER PÈRE,

En même temps que cette lettre, j'ai l'honneur de vous envoyer, à part, en un mandat, la somme de francs cinq, — frs. 5, — pour vos Œuvres salésiennes, en reconnaissance de ce que, il y a quelques années, par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice, vénérée à Turin, j'ai obtenu qu'une de mes nièces ne fit pas un mariage mixte, qui s'offrait à elle dans des conditions bien séduisantes. J'envoie en même temps cette petite offrande, pour qu'une autre de mes nièces obtienne la même faveur !

Priez bien à cette intention, S. V. P. Je mets ma lettre et mon offrande sous la protection de la fête du jour, celle du si saint « Mariage de la Très Sainte Vierge avec saint Joseph. »

R\*\*\*

\* \* \*

Le 7 janvier 1894, Louis C\*\*\* a été guéri d'une bronco-pulmonite, à la suite d'une neuvaine à N.-D. Auxiliatrice. Il s'agissait d'une rechute. Après avoir déposé dans la chapelle de l'Oratoire salésien de Paris-Ménilmontant un ex-voto en marbre blanc, Louis C\*\*\* a promis en action de grâces une offrande annuelle de 20 francs.

DON RONCHALL, directeur.

\* \* \*

Fribourg (Suisse), le 2 février 1895.

## MON T. R. PÈRE DON RUA,

à Turin.

Dans chaque numéro de votre *Bulletin* mensuel, vous racontez de nombreuses grâces obtenues par le secours et la protection de Marie Auxiliatrice.

Je me fais un devoir de vous en signaler une dont j'ai été l'objet il y a quelques an-

nées, également par l'intervention de la Bonne Mère.

Je m'étais rendu avec trois amis sur le sommet d'une montagne pour y jouir de la belle vue qu'il offre aux touristes. Ce sommet est à l'altitude de 1946 mètres; le versant Sud est formé de rochers abrupts d'une hauteur de 120 mètres jusqu'à la naissance du cône de déjection. Le versant Nord est recouvert d'un gazon glissant et parsemé de saillies de rochers; la pente, très régulière, est de 68 0/0. Au bas, cette pente se termine par une paroi de rochers d'une dizaine de mètres de hauteur.

En quittant le sommet pour le retour, nous avions fait sur ce dernier versant environ deux cents pas, lorsqu'une glissade me fit tomber. Je roulai, roulai sur un espace de 150 à 200 mètres, avec une vitesse vertigineuse qui allait en s'accroissant à chaque seconde. Mes amis, consternés, me regardaient rouler et ne pouvaient me porter secours sans courir le même danger. Ils me considéraient comme perdu.

Tout à coup, et sans rencontrer le moindre obstacle, je me trouve arrêté tout court, non en travers de la ligne de plus grande pente, mais parallèlement à cette ligne, et la tête en amont. Je me relevai aussitôt, à genoux d'abord: je n'avais qu'une égratignure à une joue.

Grand Dieu! que vois-je devant moi à ce moment? mon chapelet étendu de toute sa longueur sur l'herbe. Je compris à l'instant d'où m'était venu le secours: c'était la bonne Mère, Notre-Dame du Saint Rosaire, qui m'avait arrêté dans ma course périlleuse.

Je compris d'autant mieux le miracle que mon chapelet était au fond de l'une des poches de mon pantalon, sous mon porte-monnaie, tandis que dans l'autre poche se trouvaient un canif et trois clefs, indépendantes les unes des autres. Tous ces objets, très glissants, étaient en place; le chapelet seul était sorti, alors que, naturellement, il n'aurait dû sortir que le dernier.

Depuis ce jour, vous pouvez le croire, j'ai redoublé de confiance en la Très Sainte Vierge et je lui ai gardé la plus profonde reconnaissance pour cette marque si visible de sa protection. Et c'est comme un nouveau témoignage de cette reconnaissance et aussi pour l'acquiescement d'une dette contractée envers Elle, que je vous prie de publier la présente dans votre *Bulletin*.

Une obole de 30 francs pour vos Œuvres.

M. BISE,  
commissaire général.

PS. Je vous adresse par mandat postal la somme de 30 frs, dont 20 frs pour ma belle-sœur, mademoiselle Elisabeth Brugger, qui se recommande pareillement à vos prières, et 10 frs pour moi.

\* \* \*  
Düren (près Cologne), le 20 mars 1895.

Rempli de reconnaissance, je viens m'acquiescer de ma dette envers la bonne Sainte Vierge. C'est de grand cœur que je vous envoie l'offrande promise pour vos orphelins, en recommandant à vos prières toutes nos intentions et nos défunts.

Ci joint quarante marks.

CAROLINE HOFÜSMMER  
Düren près Cologne  
Schenkelstrasse, 11.

\* \* \*  
H\*\*\* (France), 6 avril 1895.

..... J'ai obtenu beaucoup de grâces depuis mon voyage de Turin. Mon mari a fait une sainte mort; ma fille M... marche, ce qui fait la joie de tous ceux qui la connaissent. Malgré mon indignité, je demande toujours, et je tâcherai de bien servir le bon Dieu, en reconnaissance, car j'ai encore reçu une grâce spirituelle.

J'ai recours encore une fois à vos saintes prières, à N.-D. Auxiliatrice et à saint Antoine de Padoue, pour obtenir la guérison d'une autre de mes filles. Je vous envoie 200 frs à cette intention. J'ai confiance que Dieu me rendra cette chère enfant, dont la présence serait nécessaire auprès de moi pour l'arrangement de plusieurs affaires bien embrouillées.

D. S.

\* \* \*  
A\*\*\* (Italie), 8 avril 1895.

M. D\*\*\*, bon vieillard de ma paroisse, vient de me raconter le fait suivant, qu'il tient à publier par votre entremise, afin que tous admirent la bonté de la Sainte Vierge Marie et apprennent à l'invoquer sous le beau vocable de N.-D. Auxiliatrice.

« Ces jours derniers, je devais aller, en compagnie d'un ouvrier, abattre un grand chêne, qui se trouvait au bord d'un précipice très profond. Je me rends le matin sur le chantier, mais l'ouvrier n'était pas encore arrivé. Voyant le danger que je courais à travailler dans cet endroit, et tout seul, je commençai par réciter un Pater et un Ave pour me mettre sous la protection de N.-D. Auxiliatrice. »

« J'avais à peine fini ma prière qu'un de mes fils, âgé d'environ 20 ans, eut l'heureuse idée de venir m'aider, et me rejoignit. Je n'étais déjà plus seul; c'était une première grâce. La plus grande la suivit bientôt. En effet, quand l'arbre fut à peu près coupé, il commença à craquer pour tomber, tandis qu'on l'attirait du côté de la terre. Mon fils pense s'enfuir, mais du mauvais côté, et l'arbre tombe sur lui..... Horreur! il devait être tout massacré..... il n'en est rien; il sort bientôt de dessous l'arbre sans une égratignure, et tout souriant. N.-D. Auxiliatrice l'avait gardé. »

Vive Marie!

J. L. Curé.

Bruxelles, avril 1895.

J'avais promis, si j'obtenais une grâce désirée, 1<sup>o</sup> 5 frs par l'Œuvre de Don Bosco; 2<sup>o</sup> 5 frs par le pain de saint Antoine; 3<sup>o</sup> j'avais promis de vous écrire et de vous prier de publier ma lettre dans le *Bulletin salésien*. La grâce est obtenue, je vous envoie ma modeste offrande et j'espère que vous voudrez bien m'aider à remplir le reste de ma promesse.

M. F.

\*\*\*  
Saint-G\*\*\* (Loire), 6 mai 1895.

J'ai eu l'avantage de vous envoyer mon offrande pour une neuvaine, afin d'obtenir ma guérison. J'avais promis de la faire insérer dans votre *Bulletin*. Soyez donc assez bon de le faire, s. v. p., parce que j'étais guérie et il paraît que je n'ai pas mis assez d'exactitude à m'acquitter de ma promesse. J'éprouve de nouveau à chaque instant des fatigues. Je me recommande donc à vos prières et à celles de vos chers enfants.

B\*\*\*

PS. J'ai été guérie les premiers jours du mois de mars.

\*\*\*  
Turin, le 31 mai.

Peut-être vous rappellerez-vous la personne qui est venue, il y a quinze jours, vous apporter une lettre de Mademoiselle V\*\*\*, de Chambéry. Vous savez que je devais subir l'opération de la cataracte et que je me recommandais à vos bonnes prières. Grâce à Dieu, l'opération a très bien réussi; c'est pourquoi je vous envoie 5 frs, — 2 frs pour une messe en action de grâce à N.-D. Auxiliatrice et 3 frs pour vos petits orphelins. Je me recommande à vos prières et à celles de vos chers enfants.

Je ne sais trop si vous pourrez me lire. J'ai encore l'œil bandé.

Vve D\*\*\*

\*\*\*  
La Seyne-sur-Mer, 1<sup>er</sup> mars 1895.

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice d'une grâce que j'ai obtenue par son intercession. J'envoie une offrande de dix francs.

Veuve JULIE BLAIN.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

A. Schutz, professeur à *Berndorf-Trèves* (Prusse rhénane) pour la guérison d'une pieuse femme atteinte au sein d'une tumeur cancéreuse. Cette guérison a

été obtenue à la suite d'une neuvaine de prières à Marie Auxiliatrice et de l'application de la médaille de la Vierge aux miracles. — Thérèse Sayno, *Milan*. — Ch. G. B. Tacchini, *Parazzo*. — Françoise Fragalà Vecchio, *Piedimonte Etvio*. — R. R. avec 100 f. d'offrande pour deux grâces obtenues et dans l'espoir d'en obtenir une troisième. — Ernestine Donna, *Turin*. — Emile et Elise Signorelli, *Pallanza*. — Isoletta Vitali-Rosati, *Rome*. — Ch. V. Sacco, *Fogizzo*. — Claire Bianchi, *Sizzano*, pour la conversion d'une momante. — Marie Rasetti, *Turin*. — Isabelle Garetti, *Là*. — Marguerite Vercellotti, *Turin*. — Quinta Stella, *Turin*. — Isabelle Grossetti, *Là*. — Françoise Gamberutti, *Vigone*. — Marianna Rigo, *Chieri*. — Françoise Allorino, *Saint-Bernard*. — Michel Marco, *Saint-Bernard*. — Antoine Abellonio, *Priucca*. — Pauline Ferrera, *S. Stefano Roero*. — Emile Boero, *Turin*. — Félicité Crotti, *Turin*. — Bartholomé Carelli, *Castelnuovo Calcea*. — Louis Cauda, *Castiglione Torinese*. — Jérôme Marchisio, *Caramagna*. — Marguerite Bonisconti, *Turin*. — Louis Angelini, prêtre professeur, *Venise*. — Catherine Beltrami, *Omegna*. — François Casolini, *Caluso*. — Pauline Bangianino, *Caluso*. — Lucie Baratta. — Antoine Miglione, *Rivoli*. — Jean Creste, *Turin*. — Françoise Novo, *Montaldo*. — Antoine Michel, *Saluggia*. — Candide Panizza, *Signo Alba*. — Antoine Sartorio, *Turin*. — Philomène Calosso, *Chieri*. — Marie Cianasso, *Turin*. — Joseph Campagno, *Turin*. — Marguerite, Achille, Olympie Lombardi Varino, *None di Pinerolo*. — Claire Zurletti, *Villefranche Piémont*. — Thérèse Bertola, *Cardona*. — Mattea Pagliassotto, *Bosconero*. — Laure Ceresio, *Casalgrasso*. — Catherine Mantellini. — Georges Sala, *Murello*. — Ferdinand Bosio, *Almese*. — Belmondo Emilie, *Sealenghe*. — Reine Sorasio, *Racconigi*. — D. Pierre Vaninetti, *Berbenno de Vallellina*. — Marie Florio, *Turin*. — Jean Antoine Ghirardi, Catherine Bruno, Dominique Ferrero, *Carmagnola*. — Marguerite Sartoris, *Caramagna*. — Jeanne Ferrero, *Saluzzo*. — Jean Bramante, *Giaveno*. — Alexandrine Pignocco, Marie Lasagna, Jeannette Dirutti, *Strambino*. — Ernestine Giusta, *Turin*. — Charles Monticone, Jean-Baptiste Torchio, *Saint-Damien*. — Angele Dellamula, Mattea Candida, *Saluggia*. — Félicité Demarie, *Turin*. — Françoise Bazzano, *Pobietto*. — Marie Marardo, *Vinovo*. — Catherine Ferré, Antoinette Camerano, *Asti*. — Caroline Serratrice, *Condove*. — Émilie Enrici, *Gassino*. — Thérèse Assom, *Villastellone*. — Marie Strada, *Gruppello Cairoli* (Pavie). — Anne Bussi, *Turin*. — Avocat David Leonard, *Genes*. — Peretti Maestra, *Moretta*. — Françoise Fregonara, *Vespolate* (Novare). — Laurent Fassio, *Castelrosso*. — Marie Colamuto, *Priucca*. — Marie Della Ferrera, *Isolabella*. — Louise Tappi, Charles Marchiuro, *Turin*. — Madeleine Parocchia, *Saluzzo*. Camille Ratti, *Alpignano*. — Victoire Gagero, *Turin*. — Pierre Garegio, *Castelrosso*. — Catherine Nestarino, *Turin*. — Caroline Chiappino, *Casalborgone*. — Geoffroid Flesia, *Cavour*. — Thérèse Bodoira, *Turin*. — Jeanne Costamagna, *Pancalieri*. — D. Dominique Gallo, *Carassone Mondovè*. — Marie Scalenghi, *Volvera*. — Marie Delpero, *Turin*. — Brigitte Tapre, *Saluggia*. — Marguerite Ferrero. — Caroline Perratoue, *Novarese*. — Rosa Bertolino. — Benedictine Zaffini, *Mazzara*. — Philippe Ponzo, *Bargerassario*. — Antoine Cavalcaro, *Trinità*. — Chiatellino, prêtre, *Carignano*. — Séverine Venturino. — Pierre Pullacini, *Vicoforte*. — Jacques Isnardi, *S. Gius. Castagni*. — Bénédictine Tacchino, *Chiusa di Pesio*. — Catherine Griotti, *Casa Bianca Rica di Pinerolo*. — Catherine Albrione, *Bra*. — Petronilla Bagnolo, Thérèse Bodoira, *Turin*. — Marie Momo, *Saluggia*. — Pierre Griva, *Dogliani*. — Victoire Colombo, *Pallanza*. — Michel Pantasso, *Castagnole*. — Gaetan Demestre *Carmagnola*. — Agnes Sacco, *Caramagna Piem.* — Camilla Crosio, *Pavie*. — Lucie Ballatore, *Saluzzo*. — Agnès Villosio, *Cardè*. — Anne Fasano, *Airasca*. — Rose Barnero, *Neive*. — Jean Vittone, *S. Sebastiano*. — Marianna Morello, *Piubesi*. — Joseph Raggio, *Castelletto Scazzoso*. — D. Henri Piccinino, curé, *Franchini*. — Catherine Castelli, *Macello* (Cavour). — François Barbero, *Vigliano d'Asti*. — Marguerite Mulinotto, *Saluggia*. — Anne Fasio, *Castelrosso*. — Joseph Astegiano, *Monticolo Alba*. — Louise Bassetti-Antogniuni, *Turin*.

## BIBLIOGRAPHIE

**Jésus-Christ et le Monde**, par un religieux de saint François d'Assise, avec l'approbation du T. R. Père Supérieur Général des Franciscains de Rome, traduit de l'italien par l'abbé MARIE-JOSEPH de COMBAUD, chanoine honoraire de la très insigne basilique Saint-Nicolas de Rome. — Nice, Impr. et Lith. du Patr. Saint-Pierre 1, Place d'Armes, 1895 — Un bel in-16 de XIX-487 pages. Prix : 1,25 ; franco : 1,50.

On a abandonné avec mépris Jésus-Christ et son Évangile, en disant que ce sont des choses trop anciennes et qui ne suffisent plus aux besoins de l'époque ! On a voulu que l'enseignement, la législation et tout le gouvernement politique n'eussent d'autres lois que l'arbitre du jugement des hommes. Et, après tout cela, que pouvions-nous attendre de beau et de bon ? Quiconque s'éloigne de Jésus-Christ s'engage dans une voie fautive, sort du droit sentier, se fait l'esclave de toutes les passions coupables ; tombe dans l'ivresse et se précipite dans l'abîme de tous les maux. Qu'on se persuade bien que l'éloignement seul de Jésus-Christ et de sa doctrine est la cause de tous nos malheurs. Il n'y a pas d'autre espérance de salut que le retour à Jésus-Christ et à l'accomplissement de ses divins commandements.

La parole de Dieu, l'évidence de la droite raison, les études et les encouragements des sages et les enseignements solennels de l'expérience devraient nous être de quelque utilité et de quelque profit. Le genre humain abandonné à lui-même s'éloigne de sa noble fin, opère à son détriment et ressemble aux animaux dans sa manière de vivre. Pour être éclairé et marcher dans le droit sentier, modeler ses mœurs selon les lois de l'honnêteté, vivre heureux et ne pas s'exposer à la perdition éternelle, il est de toute nécessité de suivre Jésus-Christ et pratiquer tout ce qu'il a commandé.

Il n'y aura jamais trop de livres qui fassent connaître et aimer Jésus-Christ, et qui mettent en garde les chrétiens contre les tromperies et les embûches du monde, et principalement de nos jours où un grand nombre d'hommes, par ignorance ou par méchanceté, tournent le dos à Jésus-Christ et recherchent les ténèbres pour commettre librement toutes sortes d'iniquités.

(Extrait de la préface de l'auteur).

Qu'on sache bien que deux voies, deux routes sont ouvertes au chrétien : la voie de Jésus-Christ, et la voie du monde, son ennemi acharné. C'est au chrétien de choisir laquelle de ces deux voies il veut

prendre ; car de ce choix qu'il fera dépend son éternité toute entière.

Tel est le sujet que nous venons proposer à vos réflexions, ô chrétiens. Dieu fasse que vous n'hésitez pas un instant sur le choix que vous avez à faire. Car si vous vous engagez résolument dans la voie de Jésus-Christ, vous y trouverez la vérité et la vie, c'est-à-dire, le bonheur même en ce monde avec la paix et la joie du cœur, et votre salut pour l'éternité toute entière !

(Note du traducteur).

## TABLE DES MATIÈRES

	PAG.
A Saint Louis IX, roi de France . . . . .	V
Approbations . . . . .	VI
Note du traducteur . . . . .	VII
Préface de l'auteur . . . . .	XI
CHAPITRE PREMIER. — Jésus a des mérites infinis pour posséder l'esprit et le cœur de l'homme . . . . .	1
CHAPITRE SECOND. — Jésus-Christ, pour des motifs tout-puissants et pleins de charité, nous défend d'aimer le monde . . . . .	22

CHAPITRE TROISIÈME. — Le monde condamné par Jésus-Christ ne possède aucune religion qui puisse rendre l'homme véritablement heureux et vertueux . . . . .	43
CHAPITRE QUATRIÈME. — Jésus-Christ, par le moyen de sa religion sainte, attire doucement à Lui l'homme qui ne s'obstine pas à croire à sa seule raison . . . . .	67
CHAPITRE CINQUIÈME. — Jésus-Christ, par ses exemples et ses préceptes d'humilité, élève l'homme à une condition bien meilleure que ne pourrait le faire le monde par son orgueil . . . . .	100
CHAPITRE SIXIÈME. — La doctrine de Jésus-Christ est, à tous les points de vue, bien meilleure que celle du monde, même pour ce qui concerne les richesses et les biens terrestres . . . . .	129
CHAPITRE SEPTIÈME. — De la sagesse et de la félicité des chastes disciples de Jésus-Christ, et de la lâcheté et de la misère des mondains esclaves de la chair . . . . .	156
CHAPITRE HUITIÈME. — La colère des fidèles disciples de Jésus-Christ est bonne et utile, tandis que celle qui plaît aux esclaves du monde est très-mauvaise et tout à fait nuisible . . . . .	190
CHAPITRE NEUVIÈME. — Les austérités de Jésus-Christ tant spirituelles que temporelles doivent être préférées aux débauches des mondains . . . . .	200
CHAPITRE DIXIÈME. — Autant le monde procure de mal aux hommes en entretenant en eux l'envie, autant Jésus-Christ leur fait de bien en les engageant à s'en préserver le plus possible . . . . .	228
CHAPITRE ONZIÈME. — Les disciples de Jésus-Christ et les esclaves du monde relativement à la paresse et au progrès . . . . .	248
CHAPITRE DOUZIÈME. — La liberté des disciples de Jésus-Christ et celle des esclaves du monde . . . . .	281
CHAPITRE TREIZIÈME. — La charité des disciples de Jésus-Christ et la philanthropie des esclaves du monde . . . . .	316
CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les disciples de Jésus-Christ recherchent les mépris et trouvent les honneurs ; tandis que les esclaves du monde recherchent les honneurs et ne trouvent que le mépris . . . . .	350
CHAPITRE QUINZIÈME. — Les chrétiens et les mondains dans le malheur . . . . .	380
CHAPITRE SEIZIÈME. — Les mondains et les disciples de Jésus-Christ au moment de la mort . . . . .	405
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Les disciples de Jésus-Christ et les esclaves du monde dans l'éternité . . . . .	441

### Almanach de Don Bosco pour 1895.

— Une belle brochure. Prix : 0, 50, port en sus. Lille, Librairie de l'Oratoire de Don Bosco, 288, rue Notre-Dame.

L'année dernière, l'*Almanach de Don Bosco* parut à l'heure où une foule d'autres publications du même genre, bonnes ou mauvaises, avaient déjà pris leur place dans chacun des foyers de France et de Navarre. Aussi est-ce dès septembre prochain que, cette année-ci, l'*Almanach de Don Bosco* compte se mettre en route.

Nous croyons superflu d'insister sur le caractère hautement religieux de cet *Almanach*. Nous n'avons pas dit ennuyeux. Ceci afin de rassurer les gens qui se plaignent parfois, à tort ou à raison, de la déplorable efflorescence d'une littérature que des langues perfides ont appelée *catholico-naïve*.

Les pauvretés naïves, les histoires quelconques et les gravures passe-partout ont été impitoyablement proscrites : l'*Almanach de Don Bosco* ne fera que des heureux, au double point de vue du texte et des illustrations.

Voici, à l'usage des amis de nos Œuvres, quelques moyens de répandre cet *Almanach*.

1° En parler le plus possible de façon, à l'introduire dans chaque famille.

2° Le faire vendre par des colporteurs, dont le salaire sera fourni par les remises.

3° Mettre notre Maison de Lille en relation avec des libraires ou d'autres personnes en état de s'occuper à quelque titre de la vente.

Voici les prix de l'*Almanach* :

Prix par unité . . . . .	0 f. 50	par 100
» par douzaine, l'unité . . . . .	0 f. 40	
» par quantité de 50 exempl. . . . .	0 f. 35	
»            »            100            » . . . . .	0 f. 30	

L'Oratoire salésien de Lille enverra volontiers aux amis de nos Œuvres des documents et des renseignements spéciaux pour la propagande.

On peut dès maintenant adresser les commandes : *Orphelinat de Don Bosco*, 288, rue Notre-Dame, Lille.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juin au 15 juillet.

France.

**Nota.** — C'est par erreur que M. le chanoine Justinien Dubouart, d'Orléans, a été inscrit au nécrologe.

†

AMIENS : M. le chanoine Douillet, curé-doyen, Corbie.

ARRAS : M. le chanoine Envent, archiprêtre de la cathédrale, Arras.

BORDEAUX : M. le chanoine Froger de l'Éguille, curé de Saint-Ferdinand, Bordeaux (1).

— M. l'abbé Boudringhin, curé, Fleurbaix.

MEAUX : M. le chanoine Daniel, curé-doyen, La Ferté-sous-Jouarre.

NICE : M. l'abbé Cotto, vicinaire, Saint-Roch.

†

ANGERS : Sœur Marie-Joséphine, religieuse de Cisterciennes réformées, Angers.

VERSAILLES : Mère Alicia Cautwell, religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, Saint-Germain-en-Laye.

(1) Si nos lecteurs veulent bien se reporter à la liste des Coopérateurs défunts donnée par le *Bulletin* de mars dernier, il y trouveront, sous la signature de M. le chanoine de l'Éguille, une lettre dont la forme pieusement humoristique n'était rien au caractère touchant et bien sacerdotal. Ce digne ami de nos Œuvres, inscrit par erreur dans notre nécrologe mensuel, demandait, le 15 février dernier, « la permission de ressusciter. »

Or, dans la première quinzaine de juillet, M. le chanoine de l'Éguille est retourné à Dieu. Nous nous empressons de reproduire la fin de la lettre dont il est parlé plus haut, afin que nos chers lecteurs puissent exaucer le désir de ce digne prêtre.

..... Quand un excellent Père de ma connaissance m'apporta cette page de votre Bulletin, je me promis de remercier vos lecteurs qui auraient sans aucun doute prié pour le bien de mon âme (Pater, Ave, Requiem). Le temps a passé et je me suis reproché bien des fois mon ingratitude. Je veux donc, en ce jour anniversaire (15 février) acquitter ma dette : j'offrirai le 21 février 1895 le Saint Sacrifice de la messe à l'intention de tous ceux qui se sont souvenus de moi à l'autel du Seigneur, mais ce sera à charge de revanche et pour que lorsque je serai mort tout de bon, ils veuillent chacun faire célébrer une messe aussi à l'intention de ma pauvre âme qui en a et en aura toujours grand besoin. Je vous remercie à l'avance pour la publicité qu'il vous plairait de donner à cette lettre : j'ai tout à y gagner.

Un pauvre pêcheur

P. de l'ÉGUILLE

Ch. Curé de Saint-Ferdinand.

†

AIX : M. Louis Siorat, sacristain à Notre-Dame de la Seds, Aix.

AMIENS : M<sup>lle</sup> de Ferolles, Abbeville.

ARRAS : M. G. Fournier, Calais.

— M<sup>me</sup> Griffon, Guines.

— M. Léon Choquet, Bucquoy.

BESANÇON : M. Médard de Jacquot d'Andelurre, Château d'Essertenne.

CAMBRAI : M<sup>me</sup> veuve Cras, Lille.

— M<sup>me</sup> Debouvry, Lille.

— M. Dorchies, Lille.

— M. Reys, Lille.

— M. E. Morel, ingénieur, Maubeuge.

— M. Descamps Ange, Lille.

— M. Huet Charles, Lille.

ÉVREUX : M. le docteur Dufay, Gisors.

LYON : M<sup>lle</sup> Adeline Jomin, Vaugirard.

NICE : M. de la Cottière, Nice.

PARIS : M<sup>me</sup> Marie Follet-Herbet, Paris-Vaugirard.

SAINT-FLOUR : M<sup>me</sup> Louis Ipcher de Labro, née Marguerite Augustine Chauviagnet d'Anval, Saint-Flour.

Étranger.

†

AUTRICHE-HONGRIE : M. Joseph Robinski, Wilkowitz (Galicie).

BELGIQUE : M. l'abbé F. Lenders, curé, Ellicum.

— M. l'abbé Eerdewegh, curé de Saint-Jacques, Anvers.

— M. l'abbé Cremers, Boom-les-Anvers.

— M. le chanoine Laminne, Liège.

— M<sup>me</sup> De Bien, née Lucie Marie Halenx, Courtrai.

— M<sup>me</sup> Fack-Delaere, Courtrai.

— M<sup>lle</sup> Justine Colsoel, Bruxelles.

— M<sup>lle</sup> Louise Van Dieren, Anvers.

— M<sup>lle</sup> H. Coomans, Bruxelles.

— M. H. de Salmont, Château Sirault.

— M<sup>me</sup> Van Camvenbergh Torfs, Lierre.

— M<sup>lle</sup> Leva, Anvers.

— M<sup>lle</sup> Julie Desprez, Lessines.

— M<sup>lle</sup> Caroline Sumay, Liège.

CANADA : M<sup>me</sup> Arthur Lafrance, Québec.

— M<sup>me</sup> F. H. Dion, Québec.

ITALIE : M. Gilles Châtel, Aoste.

SUISSE : M<sup>me</sup> veuve Anne Constantine Ruedin, née Bourgoin, Landeron (Neuchâtel).

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite; quand une offre accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pense Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pleur devoir de l'imiter. Les Coopérateurs sacrés voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO.  
1895 — Imprimerie salésienne.

PROCUREZ-VOUS TOUS

LE MANUEL COMPLET

DE LA

Dévotion à saint Antoine de Padoue

par l'abbé J.-M. ARNAUD, curé de Cuges.

Élégant volume de 112 pages, illustré par Paillart, prix : 0, 80 ; franco : 0, 40.

Ce petit livre ne trompera pas l'espérance des amis de saint Antoine: il est bien le manuel méthodique, classique et complet de la dévotion à l'illustre thaumaturge.

Une *vie populaire* du Saint, les *merveilles de sa dévotion*, des *prières* en son honneur, une *dizaine d'hymnes* et une *trintaine de cantiques*; le tout relevé par les *gravures de Paillart* donnant la *vie du Saint* en images: c'est bien ce qu'il faut pour en faire le manuel essentiellement pratique et populaire.

L'auteur n'est pas un inconnu: c'est le docte et pieux écrivain qui s'est fait le fervent propagateur de la dévotion à saint Antoine et qui est l'heureux gardien de sa relique vénérée.

Au reste, ce petit livre vient bien à son heure, à la veille des fêtes du centenaire, dont les joyeux échos nous arrivent déjà de Lisbonne, de Padoue et du monde entier.

Va donc, cher petit livre aux pages embaumées et fleuries, va porter dans les âmes qui l'attendent le rayon enchanteur de l'espérance; va mettre dans le cœur angoissé la supplication ardente du malheur; va faire vibrer les lèvres omues du cantique joyeux de la reconnaissance.

Puisse ce manuel accroître encore dans les âmes le culte bienfaisant de l'aimable Saint, dont Dieu se plaît à faire le thaumaturge de l'heure présente.

REMISES EN NOMBRE :

On donne 7 exemplaires pour	6 pour	4, 80.
» 14 »	» 12 »	3, 60.
» 60 »	» 50 »	15, 00.
» 130 »	» 100 »	30, 00.
» 700 »	» 500 »	150, 00.
Un colis de 3 kilos en contient	50 exemplaires.	
» 5 »	» 85 »	

Les frais de port sont à la charge du destinataire. — Désigner la gare la plus voisine.

Table des Matières

VIE MERVEILLEUSE DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

Enfance	3
Vocation	5
Débuts d'apostolat	8
Apostolat en France	12
Apostolat en Italie	17
Mort bienheureuse	22

CULTE DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

Réveil merveilleux	27
Principaux Sanctuaires (Padoue, Lisbonne, Toulon, Brives, Cuges)	28
La grande relique du Saint en France (le crâne à Cuges)	31
Le pain des pauvres	34
Les objets perdus	36
Saint Antoine et l'Enfant Jésus	38
Saint Antoine et la Sainte Vierge	40
Dévotion au mardi	42

PRIÈRES À SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

Pour demander la pureté	43
Pour retrouver les objets perdus	44
Pour obtenir une bonne mort	45
Prière de saint Antoine à la sainte Vierge.	46
Litanies en latin	46
Litanies en français	47
Répons miraculeux de saint Benaventuro	50
Antienne du cardinal Guy de Montf.	51
Prière efficace	52
Prière en l'honneur de la langue de saint Antoine	53
Exorcisme de saint Antoine	54
Neuvaine à saint Antoine de Padoue	55
Hymne favorito de saint Antoine à la Sainte Vierge	57

HYMNES À SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

1. — En gratulemur bodie	50
2. — Laus regi plena gaudia	60
3. — Jesu, lux vera montium	61
4. — Chori nostri precoculum	62
5. — Heros nitenti desuper	63
6. — O qui perecni promicias	64
7. — Quid solvis alto carbasia	65
8. — Santi Antonii paduensis	65
9. — Dignis ad astra vocibus	66
10. — Iste Confessor	67

CANTIQUES À SAINT ANTOINE DE PADOUÉ

Guide général et pratique du Pèlerin en France (1 vol. de vi-440 pages, à la Librairie ecclésiastique salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, rue des Princes, 78, à Marseille. Broché 3 frs.; 3, 80 franco; relié percaline rouge 3, 75; 4, 20 franco.

Au moment où les pèlerinages vont reprendre dans toute la France, nous ne saurions trop recommander à nos chers Coopérateurs, pour eux et leurs connaissances, le beau livre dont le titre précède, et qui est vendu au profit de nos Œuvres.

A la fois *Guide de voyage* et *livre de lecture* pour les personnes pieuses, cet ouvrage si intéressant a nécessité à l'auteur, qui est un de nos dévoués Coopérateurs, des recherches considérables, afin de présenter en 440 pages l'ensemble de l'histoire religieuse de notre pays, écrite en caractères ineffaçables dans les monuments élevés par la foi chrétienne sur tous les points du territoire national. Mais l'auteur ne s'est pas borné seulement à décrire les sanctuaires de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints, et à présenter à chacun un livre absolument orthodoxe, il s'est encore appliqué à mentionner toutes les curiosités physiques et tous les monuments profanes qu'on peut rencontrer en route, dans toutes les parties de la France. De plus, des cantiques, des prières, des litanies, parfois très difficiles à se procurer, ont été transcrits au fur et à mesure des chapitres qui s'y rapportaient.

Le Guide renferme 29 chapitres dont la longueur est proportionnée à l'importance des lieux, comme on peut s'en rendre compte par les lignes suivantes:

Dans le chapitre I sont rassemblés: les prières du départ, le psaume et le cantique de la Communion, les cantiques généraux des pèlerinages, etc.

Le chapitre II concerne Paris et ne renferme pas moins de 70 pages: c'est dire que l'auteur, en six itinéraires, n'a rien négligé pour consacrer à la capitale de la France les descriptions nécessaires. Il est suivi des chapitres III, sur les pèlerinages des environs de Paris, IV et V, sur Beauvais et N.-D. de Chartres.

Les chapitres VI, VII, VIII, XII, XVIII, XXI, XXIX, traitent respectivement des pèlerinages en général, des lignes, des chemins de fer de l'Est, du Nord, de la Normandie, de la Bretagne, d'Orléans, du Midi, de Paris à Lyon.

Les chapitres spéciaux sont réservés au *Mont Saint-Michel* (XI), à *N.-D. de Pont-main* (X), à *Sainte-Anne d'Auray* (XIII), à *Tours* et ses environs (XV), à *Poitiers*, *Angoulême*, *Limoges* (XVI), à *Toulouse*, *Pibrac*, *Agen*, *Bordeaux* (XIX), à *N.-D. de Lourdes* et ses environs (XX), à *N.-D. de la Salette*, (XXV), à *Paray-le-Monial* (XXVIII). Dans ces chapitres, les faits multiples relatés le sont avec une clarté lumineuse.

Les autres chapitres s'occupent de *Laval*, *Mayenne*, *Torç*, (XI), du *Maine-et-Loire* et de la *Barthe* (XIV), de *Blois*, *Orléans*, *Issoudun*, *Déals* (XVI), du *Sud-Est* de la France (XXII-XXIII), du *Dauphiné* et de la *Savoie* (XXIV), de *Lyon* et d'*Ars* (XXVI), du *Puy-Orival*, *Olermont* (XXVII).

Comme on le voit, rien ne manque au *Guide du Pèlerin en France* pour le recommander et aux pèlerins et aux touristes. Aussi engageons-nous nos Coopérateurs à en faire l'acquisition et à le répandre autour d'eux.

Vie du Vénérable Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille en 1643, par M. l'abbé Payan d'Augery, vicaire général. — Un joli volume de 400 pages in-12 orné de plusieurs gravures hors texte. — Prix: 2 frs. et 2,50 franco.

L'intérêt de cette vie ne résulte pas seulement de la haute position qu'occupait le Serviteur de Dieu et du premier jugement de l'Eglise, qui en introduisant sa cause en la déclarant vénérable, le signale à l'attention des fidèles, mais encore de la variété des emplois qu'occupait le pieux oratorien et du grand nombre de villes où de fréquents déplacements lui firent porter providentiellement le parfum et le spectacle de ses vertus.

Enfant privilégié durant les premières années où le possédait sa famille, il se montre étudiant vertueux à Lyon, à la Flèche, à la Sorbonne de Paris et aux cours de Théologie à Rome. Bientôt, devenu religieux parfait dans la congrégation de l'Oratoire, il est tour à tour, et avec les mêmes succès, supérieur habile, missionnaire éloquent et curé infatigable. L'épiscopat met en lumière ses rares qualités, mais sans rien amoindrir de son zèle dont il meurt victime peu après, ayant contracté sa maladie en évangélisant les galériens.

L'auteur nous fait suivre l'homme de Dieu à Tours, à Lyon, à la Flèche, à Paris, en Italie, en Espagne, à Troyes, Dijon, Manteuil, Langres, Montauban, le Mans, la Rochelle, la Bretagne, à Soissons, Villers-Cotterets, Saumur, Nantes, Rennes, Ploermel, Bordeaux, Bazas, et enfin, en se rapprochant du lieu où ce pur flambeau va s'éteindre: la Saulce, l'Isle-sur-Sorgues, Aubagne et Marseille. Et ces voyages sont pleins de charme pour les lecteurs.

Vraiment, Dieu ne prenait-il pas plaisir à le montrer à un grand nombre durant son existence si courte, pour qu'il pût porter un plus grand nombre d'âmes de toutes conditions à marcher sur ses traces! De nombreux miracles prouvent quel fut son crédit après sa mort.

**MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire Saint-Léon, 78, Rue des Princes - MARSEILLE**  
 *Sous le haut patronage de Mgr l'Evêque.*

Comme l'Evêque de Marseille le dit à l'auteur, le style de cette histoire est simple et rapide, les recherches dont elle a été l'objet, se mêlent avec le récit sans en arrêter la marche, des gravures rappellent quelques-uns des souvenirs qui se lient d'avantage à la vie du serviteur de Dieu.

Ajoutons que cette étude ne laisse pas de jeter une nouvelle lumière sur l'état du clergé au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les prêtres, les hommes d'œuvres et tous les catholiques liront avec intérêt et profit cette Vie d'un saint personnage appartenant aux temps modernes.

**Le Concordat de 1801, par un agent de contentieux administratif; librairie de l'œuvre de D. Bosco, 78, rue des Princes, Marseille.**

Tout le monde parle du Concordat, et presque personne ne le connaît, si bien qu'on est généralement porté à croire que les mesures vexatoires prises contre nous ces derniers temps sont bien vraiment la conséquence et l'application du Concordat. Il était donc utile de réunir en un petit volume, à la portée de tous, les articles organiques du culte catholique, avec toutes les modifications jusqu'à nos jours, textes officiels annotés avec les protestations du Pape Pie VII contre les articles organiques. C'est ce que vient de faire la librairie de l'œuvre de Dou Bosco, et nous ne saurions trop recommander ce travail.

(Univers du 12 février 1894).

**Œuvres de saint François de Sales, Evêque de Genève et Docteur de l'Eglise. — Edition complète dédiée à Notre Saint-Père le Pape Léon XIII et honorée d'un bref de Sa Sainteté, publiée sur l'invitation de Mgr Isoard, évêque d'Annecy, par les soins des Religieuses de la Visitation du 1<sup>er</sup> monastère d'Annecy. — Grand in-8°, caractères elzéviriens. Chaque volume se vendra séparément. Prix: 8 fr. port en sus. Pour les souscripteurs 6 fr., franco 6,60.**

La Bulle *Dives in misericordia*, en déclarant saint François de Sales *Docteur de l'Eglise* a donné une nouvelle importance à ses Œuvres; toujours aimé et admiré de tous, saint François de Sales est devenu le Docteur de tous.

L'opportunité d'une nouvelle édition plus exacte et plus complète est incontestable. Depuis plusieurs années, de nombreuses recherches se font dans ce but par les Religieuses du 1<sup>er</sup> Monastère d'Annecy. Reproduire les textes originaux en toute leur intégrité, d'après les autographes et les premières éditions, tel est l'objet principal de cette Œuvre; publier d'importantes pièces inédites est aussi un pressant motif de l'entreprendre. Elle sera suivie de l'histoire du Saint, d'après de nouveaux documents.

Ont paru: Premier volume: *Les controverses*. Deuxième volume: *Défense de l'Éclaircissement de la Croix*. Troisième volume: *Introduction à la Vie dévote*. Remises à M.M. les ecclésiastiques et à toute personne qui prendra plusieurs volumes.

**Librairie salésienne du Patronage Saint-Pierre, 1, Place d'Armes, NICE**

**BROCHURES DE PROPAGANDE.**

	fr.	0	10	0	15
Dieu le veut, communiquez tous les jours	fr.	0	10	0	15
Dieu le veut, la communion fréquente	»	0	05	0	15
Le nouveau livre des élus (9 fr. le cent)	»	0	10	0	15
Fleurs eucharistiques, pour la communion	»	0	10	0	15
Merveilles de l'Eucharistie	»	1	10	1	25
Aux enfants de la 1 <sup>re</sup> communion	»	0	05	0	10
Le Pape et ses droits, par l'abbé Constant	»	0	10	0	15
La sauvage de l'Estérel	»	0	10	0	15
Les aventures merveilleuses de Négrilone	»	0	10	0	15
Les aventures étonnantes d'Apisette	»	0	15	0	20
Les six dimanches et la neuvaine de saint Louis de Gonzague	»	0	20	0	25
Confrérie du saint Scapulaire du Mont-Carmel	»	0	20	0	25
Le plus beau de tous les livres, le Crucifix	»	0	50	0	60
Les gloires de saint Antoine de Padoue	»	0	20	0	25
Neuvaine à saint Antoine de Padoue	»	0	25	0	30

**LIVRES NEUFS D'OCCASION**

vendus à des prix exceptionnels de bon marché.

Directions spirituelles de saint François de Sales; recueillies et mises en ordre par l'abbé Chaumont; 17 volumes in-16, édition elzévirienne, vendus 1 fr. 50 séparément au lieu de 3 fr.

**TITRES DES VOLUMES:**

	franco
De la sainte Eucharistie, un vol. 430 pag.	1 50
Mois de saint François de Sales, un vol. 340 pages.	1 50

	franco
Des tentations, un vol. 450 pages	1 50
Du retour de l'âme à Dieu, un vol. 320 p.	1 50
De la Croix, un vol. 377 pages	1 50
De la confession, un vol. 510 pages	1 50
Des fins dernières, un vol. 430 pages	1 50
De la souffrance, un vol. 490 pages	1 50
De la sainte Espérance et de la Simplicité, un vol. 400 pages	1 50
Mois du Sacré-Cœur de Jésus, un vol. 415 pages	1 50
De la vocation religieuse, 2 vol. 1000 pag.	3 50
De la charité envers le prochain, un vol. 408 pages	1 50
De l'oraison, 2 vol. 500 pages	3 00
De la Vierge Marie, un vol. 580 pages	1 50
De l'obéissance chrétienne, un vol. 328 p.	1 50
Les 17 volumes vendus séparément	1 fr. 50 au lieu de 3 fr.

**DERNIÈRES PUBLICATIONS.**

Guide complet du Pèlerin en Italie, pouvant également servir aux touristes; 1 vol. in-12 de 700 pages avec un manuel de conversation italienne	4 00	4 50
Cœur à cœur avec Jésus, par Mgr Guigou, 1 vol. in-12 de 150 pages	1 00	1 50
Jésus-Christ devant la raison et la foi, par le chan. Brandy, un vol. in-12 de 730 pages	4 00	4 60

Pour paraître prochainement:

Les Trois Génies de la Chaire: BOSSUET, BOURDALOUE, MASSILLON, en tableaux synoptiques; 1 volume gr. in-4° de 800 pages (\*).

PRIX: 12 fr.

Après son apparition il sera vendu partout 16 fr.

(\* Les personnes qui désirent se procurer cet ouvrage sont priées d'envoyer leurs nom et adresse à la Librairie.

Compte Corrento della Posta